

Catherine DUBEAU*

LE VOYAGE D'ANGLETERRE (1776) DE SUZANNE NECKER

[...] en tout il me semble que j'ai tant vû d'objets nouveaux et aquis tant d'idées nouvelles par la comparaison avec les anciennes que je croirois presque avoir changé de tête pendant mon séjour en Angleterre [...].

Suzanne Necker, *Voyage D'Angleterre*¹

Le récit du voyage en Angleterre effectué par la famille Necker, en 1776, est l'un des bijoux conservés dans les archives de Coppet. Ce texte de 78 pages, retranscrit par les soins d'un secrétaire (non identifié), est tiré du volume VI des manuscrits privés de Suzanne Necker². À ce jour, il n'a fait l'objet d'aucune édition intégrale, cependant des fragments en ont été communiqués au public par la comtesse de Pange en 1948³. À sa suite, L.-A. Boiteux⁴ a

* Université de Waterloo

¹ Suzanne Necker, « Voyage D'Angleterre », Manuscrits vol. VI, in-quarto, archives de Coppet, p. 465. Toute notre gratitude va à feu Monsieur le comte d'Haussonville, qui a très généreusement mis ce manuscrit à notre disposition.

² *Ibid.*, p. 389-468. On note une erreur de pagination dans le manuscrit, avec un passage de la page 435 à la page 437.

³ Comtesse Jean de Pange, « Necker en Angleterre : le mystérieux voyage de 1776 d'après des documents inédits », *Revue des deux mondes*, 1^{er} avril 1948, p. 480-499. L'article de la comtesse de Pange inclut plusieurs extraits de la correspondance de Madame du Deffand avec Horace Walpole et de David Garrick avec Suzanne Necker.

⁴ L.-A. Boiteux, « À propos du voyage de Monsieur et Madame Necker en Angleterre en 1776 », *Cahiers staëliens*, n° 12, juin 1971, p. 10-21.

grandement enrichi nos connaissances en révélant la nature collective du projet : les Necker auraient été accompagnés de François-Claude Gigot de Garville⁵ et de Jean-Baptiste-Antoine Suard⁶. L'auteur cite également de nombreux extraits de lettres de Suard à son épouse demeurée à Paris, offrant ainsi un point de vue complémentaire sur le voyage. Enfin, Danielle Johnson-Cousin⁷ nous apprenait, en 1979, que le chevalier de Chastellux et certainement d'autres voyageurs⁸ faisaient partie de la cohorte, et elle fournissait au lecteur une très utile chronologie du déplacement outre-Manche.

Pourquoi ce voyage en Angleterre ? Tous les chercheurs ont posé la question. On a bien sûr tenté d'établir un lien entre ce séjour anglais et la chute prochaine de Turgot : Necker pressentant les développements politiques serait allé chercher des appuis dans une Angleterre qui ne lui était pas étrangère⁹. On sait par ailleurs

- ⁵ Homme d'esprit et directeur général des Fermes de Paris, François-Claude Gigot de Garville (1702-vers 1781) était un ami des Necker. Il accueillera Madame de Staël, Suard et d'autres émigrés dans son château de Greng, sur les bords du lac Morat, pendant la Révolution.
- ⁶ Jean-Baptiste-Antoine Suard (1732-1817) était un ami très proche de la famille Necker. Il avait dès les années soixante publié quelques pièces de Suzanne Necker dans la *Gazette littéraire de l'Europe*, puis dans les *Variétés littéraires*. Boiteux indique que ses précédents séjours en Angleterre, sa connaissance approfondie de la langue et de la littérature anglaises, de même que ses relations (Hume, Garrick, Roberston, Wilkes) en faisaient un compagnon de voyage idéal (« À propos du voyage », p. 11).
- ⁷ Danielle Johnson-Cousin, « Quelques précisions à propos du voyage des Necker en Angleterre en 1776 », *Studies on Voltaire and the Eighteenth-Century*, n° 182, 1979, p. 331-339.
- ⁸ Les noms suggérés incluent notamment « le vicomte de Noailles, le marquis de Coigny et m. de Charlus » (*ibid.*, p. 332, note 5).
- ⁹ Voir à ce sujet Robert Escarpit, « L'Angleterre de Necker », *L'Angleterre dans l'œuvre de Madame de Staël*, Paris, M. Didier, 1954, et Henri Grange, *Les idées de Necker*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 50 : « Mais c'est encore dans les milieux gouvernementaux anglais que la renommée de Necker est la plus illustre. Ses relations avec ce pays avaient toujours été très étroites. Les affaires de sa maison de banque l'avaient mis en rapport depuis toujours avec la finance anglaise, et, au niveau où elles se traitaient, le contact avec le personnel politique était inévitable ». On trouvera dans l'ouvrage d'Herbert Lüthy tous les détails concernant les

que le comédien David Garrick avait annoncé un grand cycle théâtral – notamment shakespearien – en guise de conclusion à sa remarquable carrière. Or, les Necker admiraient profondément Garrick, dont ils avaient fait la connaissance à Paris, en 1764-1765¹⁰. Du reste, la coïncidence du voyage avec la « cérémonie d'inauguration de Free-Masons Hall, Great Queen Street, à Lincoln's Inn Fields¹¹ » a été évoquée sans qu'il ait été possible de rien conclure à ce sujet. En dépit des pistes avancées, force est de constater que le mystère demeure. Qu'à cela ne tienne : lisons le *Voyage D'Angleterre* pour lui-même, pour Suzanne Necker. Il en est plus que temps. Suivons le regard attentif, tantôt étonné, tantôt émerveillé, d'une femme imprégnée de ses racines suisses et françaises, captivée par sa découverte d'un univers que ses lectures, sa liaison déjà ancienne avec Edward Gibbon¹² et les invités de son salon lui avaient rendu familier. Le 29 mars 1776, elle écrit à Madame de Reverdil :

[...] je ne puis me résoudre à entreprendre un tres grand voyage sans prendre congé de vous et sans me mettre à vos pieds avec toute la tendresse dont mon cœur est susceptible. mais malgré moi j'abrègerai ma lettre ; car un des plus doux plaisirs de ma vie est de répandre mon cœur dans votre cœur celeste. je pars pour londres dans très peu de jours avec ma fille et Mr Necker, ce dernier désiroit cet amusement, et en avoit besoin j'ai cru devoir me conformer à son gout, et je commence à voir avec interret un voyage qui m'avoit paru

échanges de Necker avec les banques anglaises (*La banque protestante en France. De la révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1959-196, t. 2, p. 228-242, 315-319, 369 et suiv).

- ¹⁰ Danielle Johnson-Cousin suggère que cette rencontre s'est probablement faite par l'entremise de Suard (voir « Quelques précisions à propos du voyage », p. 332).
- ¹¹ *Ibid.*, p. 336, note 22. Danielle Johnson-Cousin rappelle avec précaution cette piste initialement proposée par E. Lavaquery (*Necker, fourrier de la Révolution*, Paris, Plon, 1933, p. 114).
- ¹² Edward Gibbon (1737-1794), historien anglais. Il fait la rencontre de Suzanne Curchod à Lausanne en 1757. Les projets de mariage seront contrecarrés par le père de Gibbon. Bien que plusieurs chercheurs mentionnent l'accueil fait par Gibbon aux Necker lors du séjour de 1776, il n'en est nulle part question dans le journal de voyage.

dabord assez peisible nous reviendrons par la Hollande, et s'il plait au Seigneur nous serons de retour au milieu de juin¹³ [...].

À l'aube d'une révolution industrielle qui changera à tout jamais le visage de l'Europe, il est fascinant de retrouver avec Madame Necker les lieux célèbres de Londres et de ses environs (St-Paul, Westminster, la tour de Londres, le British Museum...), de lire ses descriptions de parcs, de jardins et d'intérieurs (Kew, Hampton, Claremont, Strawberry Hill...), enfin de rencontrer ces individus qui formaient une part importante de la communauté mondaine, culturelle et politique des Lumières britanniques (Lord North, Lord Stormont, les Stanhope, les Mansfield, Garrick...). C'est à une comparaison de goûts et de coutumes que nous convie Madame Necker, sensible aux paysages et aux jardins pittoresques, à l'architecture londonienne, aux pratiques sociales, aux modes parfois déroutantes, aux musées et aux arts de la scène, dont elle est si friande... Sa fascination ne va pas sans ambivalence et elle se révèle critique devant la place accordée aux femmes, devant les excès et contrastes prononcés en tout genre. Sa plume rend compte, avec une précision étonnante, de toutes ces choses vues et entendues, de ces petits détails du quotidien, parfois prosaïques, qui forment le trésor d'une expérience personnelle et concrète du monde ici jugée, ô surprise, supérieure au savoir livresque : « il est certain aussi que cette manière d'étudier par ses yeux et par sa propre pensée dégoûte de s'instruire par la pensée et par les yeux des autres c'est à dire par la lecture¹⁴ ». Permettons-nous de passer outre cette affirmation et de plonger dans ce journal de voyage riche en passages inédits. On a beaucoup glosé sur l'apport de ce séjour pour Necker et sa fille. On verra désormais, nous l'espérons, combien la traversée a marqué un jalon essentiel dans l'écriture comme dans la formation mondaine, culturelle et politique de Suzanne Necker.

*

¹³ Suzanne Necker, lettre à Madame de Reverdil, « ce 29 mars 1776 », Ms. Suppl. 717, Bibliothèque de Genève, f. 160^r-v^o. Cette lettre est également citée par Pierre Kohler (*Madame de Staël et la Suisse*, Lausanne/Paris, Payot, 1916, p. 49) et Danielle Johnson-Cousin (« Quelques précisions à propos du voyage », p. 334, note 14).

¹⁴ Suzanne Necker, « Voyage D'Angleterre », *op. cit.*, p. 466.

La transcription qui suit respecte le plus fidèlement possible l'orthographe et la ponctuation telles qu'elles se présentent dans le manuscrit. Étant donné l'imprécision de la calligraphie dans le cas des accents aigus et graves, nous avons pris la liberté d'employer l'accent conforme à l'usage moderne le cas échéant. Nous n'avons toutefois pas rétabli les accents manquants, ni supprimé les accents excédentaires ou corrigé la confusion très fréquente entre le verbe *avoir* et la préposition *à*. Sauf exception, l'emploi de [sic] a été réservé aux accords fautifs.

Suzanne Necker

[389] Voyage D'Angleterre <pas Copier>

Du 13^e avril 1776.
ce Samedi

Je suis partie de Paris le 13^e. je n'ai rien vû d'interessant dans la première journée que les Ecuries de Chantilly¹⁵ dont les arcades a perte de vuë les têtes de cerf de marbre noir entre chaque arcade la grande propreté, l'ordre l'uniformité le bassin qui est au milieu font un effet presque Sublime et bien peu assorti a l'idée d'une écurie. J'ai été couché [sic] à Breteuil, toute la France n'offre presque de ces cotés là qu'un Paÿs arride et sans couleur.

Du Dimanche 14

Nous nous sommes aréttés a Amiens la ville a des fortifications anciennes la maison de l'intendant¹⁶ nous a paru de bon gout, les

¹⁵ Joyau architectural reconnu dans toute l'Europe, les grandes écuries de Chantilly sont construites en 1719 à la demande de Louis Henri de Bourbon, Prince de Condé, sous la direction de l'architecte Jean Aubert.

¹⁶ François Marie Bruno d'Agay (1722-1805), avocat et intendant de la ville d'Amiens de 1771 à 1789.

femmes sont presque toutes jolies a amiens et encore plus à Abbeville ou nous avons diné, mais en avançant près de Montreuil elles enlaidissent et sans doute la misère y contribue ; pour épargner le bois et les pierres les maisons sont creusées dans la terre et couvertes de Chaume, le Sol est Sec et blanchâtre, nous avons diné a Abbeville même [sic] fortifications a peu près, nous avons couché à [390] Montreuil, la journée étoit fatigante, j'étois de trop mauvaise humeur pour observer

Du lundi 15^e.

Nous avons été diner a Boulogne, c'est là où j'ai commencé a voir la mer pour la première fois d'abord dans le lointain c'est une grande trace bleue qui s'emble se joindre au Ciel et n'être distinguée des nuages que par une couleur plus foncée et par les mats et les voiles qui dominant sur cette grande ligne bleue le Sentiment que j'ai éprouvé Surtout en la voyant de plus pres en sortant de Boulogne à été très extraordinaire et très violent cette idée entièrement nouvelle pour moi jointe a l'espèce de nécessité ou je me trouvois de m'exposer sur cet abime avec tout ce que j'avois de plus cher au monde m'a arraché des larmes j'avois en moi de la terreur et de la Sensibilité, et en regardant la mer où jallois m'embarquer je croyois voir ces ondes bleuâtres du Stix¹⁷ tristement chantées par les poètes. Boulogne se ressent du mouvement et de l'abondance d'un port de mer la nation n'y paroît déjà plus la même, après diner nous avons été sur la jettée c'est la qu'on voit d'abord cet espace immense de Sables [391] que la mer doit remplir dans peu d'heures par le flux, et dans le lointain nous apperceumes ces ondes Stygiennes, couvertes de voiles errants [sic] au gré des vents, c'est la surtout que je fus frappée de la Sublimité de ce Spectacle, Sans doute augmentée pour moi par la terreur Secrette que j'éprouvois enfin nous arivames a Calais de très bonne heure en descendant a une Superbe auberge a Calais j'ai trouvé le capitaine du vaisseau qui devoit nous passer dont la phisionomie m'a un peu rassurée

¹⁷ Dans la mythologie grecque, l'un des principaux fleuves des Enfers.

Du mardi 16.

Nous nous Sommes rendus au bord du vaisseau, le Spectacle que j'avois eu plusieurs fois la veille, des Sables presque Secs que la mer doit remplir par le flux m'avoit un peu rassurée, il me sembloit que j'avois fait connoissance avec les abismes et que je Scavois ce qui étoit au fond, les bords du port étoient entièrement remplis par la mer, nous sommes allés tout de suite dans le Vaisseau, comme je n'étois pas encore bien familiarisee avec le monstre je suis descendue <immédiatement> dans la petite chambre ou je me suis couchée sur un matelat avec ma fille a mes cotés sans autre [392] Spectacle que la boiserie de ma chambre, au premier mouvement du vaisseau j'ai senti mon cœur défaillir, on nous a contraintes a monter sur le tillac¹⁸, mais mon état ma paru alors insupportable tous les pas que je faisais me portoient au cœur, le Spectacle de cette grande mer dont chaque vagues Sembloient [sic] multiplier le balancement tout cela augmentoit cruellement mon mal, ma Curiosité cessoit il me sembloit qu'un orage même meut trouvée insensible s'il n'avoit pas augmenté le mal être qui me tourmentoit je me suis recouchée mon mal s'accroissoit a chaque minutte et j'éprouvois un sentiment si pénible et si nouveau pour moi que je ne puis m'en faire l'idée a présent qu'il n'existe plus abandonnée au Soins du Capitaine et des matelots, malgré ma manière d'être qui me fait répugner à tous les services des hommes leur complaisance en a fait des femmes pour moi et ma fait oublier que je l'étois, je n'ai senti que leurs tendres attentions et j'ai serré plusieurs fois la main du Capitaine dans les moments ou je Souffrois le plus et ou il me servoit avec une adresse et une Sensibilité incomparable, enfin j'ai été obligée de fermer les yeux, de me taire de ne faire aucun mouvement [393] celui que j'entendois au dessus de ma tête qui étoit très vif dans le commencement me paroissoit insupportable nos gens qui faisoient d'abord les vaillants qui crioient qui se réjouissoient sur nos têtes d'un Spectacle si nouveau se sont tus insensiblement et j'ai bien compris qu'ils étoient alors aussi malheureux que nous, je n'entendois plus que les cris de la manœuvre et le bruit des vagues

¹⁸ Pont supérieur d'un navire.

qui tous les deux S'accordoient parfaitement avec ce mal être indeffinisable qui semble précisément dans ce point qui réunit la douleur phisique a la douleur morale: tels sont tous les maux de cœur car les douleurs violentes paroissent n'appartenir qu'au corps par la force qu'a l'ame de se les imposer et de les vaincre, nous demandions sans cesse l'heure ma fille et moi, nous comptions les instants, le Capitaine regardoit sa montre et soupiroit, enfin un petit matelot est venu nous dire encore deux minuttes, il avoit la joye peinte dans les yeux on nous a levées nous ne pouvions nous soutenir, le bonheur actuel (car il est impossible de se faire une idée de nôtre joye) nous donnoit des forces, mais qu'el à été mon étonnement quand en montant sur le tillac, je me suis vue entourée de toute part de [394] ces effrayantes ondes et que j'ai vû a bord du vaisseau une petite chaloupe séparée du vaisseau par l'abisme qui étoit entre deux balancant d'une manière terrible et dans laquelle on m'a dit qu'il falloit descendre, cétoit me proposer de me jeter dans la mer car comment croire que je pusse franchir cet intervalle sans tomber dans les ondes la nessecité m'a contrainte je me suis jettée dans les bras du Capitaine à un intervalle de plusieurs pieds mais quand j'ai regardé derrière moi et que j'ai vu que ma fille avoit le même espace vuide à traverser j'ai perdu absolument la tête, et j'ai fait rétentir la mer de mes cris M^e Necker en passant a renouvelé toutes mes douleurs j'avois un tremblement universel et si violent qu'on étoit obligé de me tenir pour que le grand balancement de la chaloupe ne m'entraîna pas dans la mer, ce balancement très violent ne porte pas au cœur et malgré ce qu'il à d'effrayant nous avons été bien tôt plus tranquilles enfin près du bord il a fallu encore se faire porter hors de la Chaloupe par des matelots très attentifs et les meilleures gens du monde arrivés à Douvres¹⁹ j'ai été frappée de la douceur des [395] phisionomies et de l'air d'aisance et de propreté qui se trouvoit même dans les plus minces chaumières chaque homme ou chaque femme etoit pour moi un Spectacle, les moindres objets avoient une Singularité infiniment agréable.

¹⁹ La ville portuaire anglaise de Dover.

Du mercredi 17.

Le lendemain j'ai traversé une partie de l'Angleterre les campagnes y sont soignées comme le plus beau jardin il semble par tout que l'industrie et l'agriculture ont choisi ce Paÿs pour leur temple, les plus petites maisons de briques sont décorées par des compartiments blancs et rouges infiniment agréables à l'œil deux petites colonnes soutiennent par tout les portes des maisons sur le Seuil de ces portes on voit des multitudes d'enfants de la plus grande beauté, le moindre Paÿsan a un air noble et distingué on n'en voit point comme en France les épaules courbées et le dos plié sous le joug du malheur, la verdure qui flatte les yeux ces hayes si bien taillées, cette quantité d'habitations éparses l'uni et la propreté des chemins la beauté simple des maisons de campagne et de ces parcs anglois que nous cherchons en vain d'imiter tout cela dis je me transportoit dans un paÿs [396] imaginaire comme celui de l'âge d'or, mon admiration a augmenté quand j'ai apperçu les bords de la Tamise qui sembloit une forest mouvante par la multitude des vaisseaux qui la couvroient à Rochester ou j'ai diné on voit le port de S<C>hatham²⁰ où l'on construit les vaisseaux, je n'ai pas eu le tems d'y entrer j'ai vu seulement la midwai²¹ grande rivière qui se jette dans la Tamise avec impétuosité son cours ayant trouvé quelques obstacles dans les arches massives d'un très grand pont, si la route de Douvres à Rochester annonce le bonheur et l'aisance celle de Rochester à Londres est l'image de l'opulence et du luxe on y trouve moins de fermes mais une quantité immense de <superbes> maison [sic] de Campagne les carrosses se succèdent sur le chemin comme dans une rue de Paris à mesure qu'on aperçoit la ville immense de Londres on voit en même tems un nuage épais qui semble voler sur elle et qui ajoutoit pour moi à l'idée de sa grandeur en se réunissant à celle des hautes montagnes à une distance assez grande de Londres on trouve de quares [sic] et des triangles de gazon environnés de barrières blanches et coupés par des routes extrêmement larges qui donnent à ce [397] coup d'œil une variété très agréable de distance en distance, de côté et d'autres on à

²⁰ Chatham.

²¹ La rivière Medway.

planté de petits poteaux blancs auxquels les lanternes sont attachées tout cela fait un effet aussi piquant au moins que nos grandes avenues inconnues en Angleterre et même dans toutes les maisons de Campagne, en entrant dans Londres je fus frappée de la magnificence des rues l'on en compte vingt, quatre fois plus larges que les plus belles de Paris, de part et d'autre est un trottoir à l'abri des carrosses, ce trottoir est rempli de peuple et surtout de femmes en petits Chapeaux et bien mises toutes les maisons sont de niveau presque toutes avec ces petites portes que j'ai décrites et quand les poteaux sont allumés des deux côtés ces rues dont la longueur énorme et toujours uniforme ne laisse reposer la vue sur rien de borné où d'inégal, font deux chaînes de feu qui portent dans l'imagination, l'idée unique de l'immensité

Du Jeudi 18 avril 1776.

Le lendemain de mon arrivée à Londres j'ai été voir le matin l'église de St. Paul²² j'ai été frappée de la grandeur et de la régularité de cet édifice le Dome qui règne sur la ville [398] de Londres a d'en bas les plus belles proportions, je suis montée jusques à une galerie qui commence le ceintre du Dome c'est là qu'en parlant au bord du ceintre la voix se porte à l'oreille d'une autre personne qui est dans une différente partie du ceintre quelle quelle soit mais à une distance qui permet à peine à l'œil d'apercevoir les objets j'ai été frappée de cet effet physique comme d'un [sic] miracle et je pouvois à peine en croire mes sens, de là je suis montée à une hauteur prodigieuse pour arriver à une galerie extérieure qui environne le haut du Dome c'est de là que mon œil planant sur la ville de Londres comme d'une montagne élevée j'ai vu cet amas effrayant de maisons égales

²² La cathédrale anglicane Saint-Paul présente un dôme d'une hauteur de cent onze mètres. Elle est l'édifice le plus élevé de Londres jusqu'en 1967. À son sujet, Jean-Baptiste Suard écrit à son épouse : « [nous avons visité] la fameuse église de St-Paul, la plus considérable après St-Pierre de Rome sur le modèle duquel elle a été construite, et du haut de l'édifice nous avons vu toute l'enceinte de Londres par-dessus les toits et l'étendue de cette ville nous a étonnés. » (lettre non datée, citée dans « À propos du voyage », p. 14.)

coupées par de larges rues et variées simplement par une quantité enorme de tours noires et blanches qui sont les clochers des différentes églises tout cela fait comme un parterre et la tamise dans le lointain ajoute a la beauté du Spectacle cependant le nuage qui couvre Londres dans l'éloignement n'est ici que de la fumée et embrouille beaucoup la beauté de ce coup d'œil, je dois dire aussi que cette propreté que j'avois remarquée dans les campagnes me paroît bien moins observée a Londres tout y est enfumé par le [399] Charbon de terre et en general les détails sont peu Soignés et il me semble que les maisons, les ornements, les parures et même les femmes font effet de loin et par les masses et perdent beaucoup à l'examen. J'ai été le Soir a l'opéra, la Salle est mal propre et de mauvais gout cetoit des bouffons italiens la *Sposa fidelle*²³ je m'y suis mortellement ennuyée, les acteurs jouoient sans grace avec des gestes fort brusques qui paroissent plaire aux anglois, ils saluent quand on les applaudit et ils ne l'ont été que dans les mouvements vifs, demême dans les ballets qui ne seroient pas Supportés a la Comedie françoise on a accablé d'applaudissements des airs dont la mesure étoit infiniment marquée et forcée encore par le tambourin et une grande dansseuse et de grands dansseurs qui imitoient le genre de d'auberval²⁴, c'est a dire comme l'âne de la fable imitoit le petit chien en passant amoureusement son pied ferré sous le menton de son maitre²⁵, cependant cette danse brutale à fait un plaisir inexprimable et toute la Sale a retenti de battements de mains, apparemment que ces grands mouvements tiroient nos anglois de leur létargie, ils ont voulu aussi nous donner un ballet dans le genre du pas de Sylvie de M^{lle} Guimard²⁶ [400] tous ces dansseurs et dansseuses ayant Six pieds étoient fort ridicules tombant

²³ *La sposa fedele* (1766), opéra bouffe en trois actes créé par Pietro Alessandro Guglielmi sur un livret de Pietro Chiari.

²⁴ Jean Dauberval (1742-1806), danseur de ballet, professeur et chorégraphe français reconnu pour son intégration de l'action à la danse.

²⁵ Madame Necker réfère ici à la fable « L'âne et le petit chien » de Jean de La Fontaine.

²⁶ Marie-Madeleine Guimard (1743-1816), ballerine française reconnue dans le genre comique et vedette de l'Opéra de Paris pendant plusieurs années. Elle apparaît dans l'opéra en trois actes *Sylvie*, créé à Fontainebleau le 17 octobre 1765, puis à Paris le 18 novembre 1766.

dans les bras des géants avec des gestes quarés on paye douze francs ce hideux Spectacle je n'ai pu me resoudre a en voir la fin

Du Vendredi 19^e.

Levée de très bonne heure pour le jugement de Milady Kingston²⁷, Milady Mansfield²⁸ et Milord Stormont²⁹ sont venus me chercher j'ai traversé toutes les Salles de Westminster³⁰, jusqu'à celle où se plaidoit cette fameuse cause, il y avoit devant le palais une quantité de gardes a cheval Superbement vêtues [sic], dans l'intérieur d'autres gardes vêtues Singulièrement et magnifiquement qui répondent a peu près a nos cent Suisses, on en rencontroit a chaque pas, toutes les Salles étoient démeublées et sans ornement jusques a celle où nous nous Sommes arretés, elle est immense d'une hauteur prodigieuse, la voute est recouverte par une multitude d'arcades de bois pareilles aux arches d'un pont le fond étoit tapissé par un amphitheatre rouge garni d'un peuple énorme d'hommes et de femmes, les deux cotés étoient tapissés par le même amphithéâtre surmonté d'une galerie [401] l'entrée est terminée par des ballustrades très elevées a cette entrée est le dais du throne à coté une loge cramoisi [sic], destinée a la famille royale et de l'autre coté une moins ornée pour les ministres étrangers, les premiers bancs de l'amphithéâtre étoient remplis par les paires et les filles des pairs, le milieu de la Salle étoit rempli d'abord par un grand carré cramoisi dans lequel devoit venir Milady Kinston, ce carré est en face du throne, elle se met a genoux en arrivant, on la

²⁷ Elizabeth Chudleigh, duchesse de Kingston (1720-1788). L'accusation de bigamie lancée par la famille de son défunt époux et le procès qui en a résulté ont retenu l'attention du public londonien en 1776.

²⁸ Elizabeth Murray, née Finch (1704-1784), épouse de William Murray, 1^{er} comte de Mansfield (1705-1793).

²⁹ David Murray, 2^e comte de Mansfield, vicomte de Stormont (1727-1796). Ambassadeur de Grande-Bretagne en France, habitué du salon des Necker, lord Stormont leur ouvre ses portes lors de leur séjour à Londres.

³⁰ Madame Necker réfère ici au palais de Westminster, siège du Parlement anglais. Les procès se déroulaient dans la plus vieille partie de l'édifice, Westminster Hall.

fait relever, ses avocats sont à coté d'elle et ceux de son adverse partie un peu plus loin viennent ensuite des bancs destinés aux pairs, après cela une grande table sur laquelle des Secretaires écrivent tout ce que les avocats disent d'intéressant, ensuite des carreaux cramoisis qui sont en effet des ballots de laine d'une grosseur énorme, les juges doivent s'asseoir derrière le long de l'amphithéâtre, un banc pour les évêques, et enfin sous le dais du throne, tous les fils de pair debout; les femmes étoient vêtues comme en France point de rouge, la tête plus chargée de pompons et avec moins de graces, plusieurs n'avoient point de poudre, leur [sic] robes étoient sans paniers, et presque toutes étoient flétries, dailleurs leur [sic] parures [402] ont beaucoup moins qu'en France la convenance de l'age et de la figure, des vieux visages chargés de plume, des bossues sans manteaux et en tout beaucoup moins de jolies femmes qu'à Paris les pairs sont arrivés dans leurs habit [sic] de Cérémonie, ce sont des robes et un manteau plissé cramoisi bordés D'hermines plus ou moins de bandes d'hermines selon la qualité 4 pour les Ducs trois pour les Comtes &c. ils ont au col une chaine qui pend sur l'estomac en or et émail, les évêques ont une grande perruque avec la Callotte, la robe cramoisi [sic] mais au lieu de bordures d'hermine ils ont le manteau tout entier en pointe Chaque pair a fait Sa reverence au throne en passant, ils étoient précédés par des <espèces de> licteurs qui tenoient en main comme une urne d'or avec un manche très long, le heraut mettoit aussi cette machine sur son épaule quand il vouloit prendre la parole d'autres officiers portoient une baguette blanche a la main d'autres avoient un Léopard brodé au bord de leur habit, après tous les pairs deux à deux, marchoit le duc de Camberland³¹ seul un officier vêtu superbement portoit la queue de sa robe, le Chancelier le dernier, et immediatement après le Duc, on lui portoit aussi [403] la robe, il s'est placé sur le throne, mais bientôt il est allé s'asseoir au rang des juges. Miladi Kinston s'est mise a genoux devant le throne on la faite asseoir le plaidoyer à été d'autant <plus> long que les deux parties ont la permission d'avoir un grand nombre d'avocats qui plaident pour la même cause immediatement les uns

³¹ Prince Henry, duc de Cumberland (1745-1790), frère cadet de Georges III.

après les autres, leur manière de parler est ce me Semble sans insinuation ils s'appliquent a prononcer avec un accent coupé et ils élèvent la voix et frappent sur la table comme Sils vouloient enfoncer leurs paroles dans la tête des auditeurs, il n'y a eu aucun mouvement dans l'assemblée, ~~on ne balloit pas on ne dormoit point~~ <pas on ne balloit point>, enfin il sembloit qu'on ne s'ennuyoit ni ne s'amusoit seulement des onze heures toutes les femmes ont sorti de leur poche dans du papier ou dans de petites boëtes des œufs durs du pain et des tranches de viande froide, j'étois infectées [sic] par ces diverses odeurs, les juges même [sic] dans leur grands habits ont mangé un petit morceau sans façon, et l'avocat parloit toujours enfin plus impatiente que toute l'assemblée j'ai quitté a deux heures et demi. J'ai été dans une boutique d'estampe où je n'ai rien remarqué d'interessant dans les figures Sérieuses où [404] gracieuses mais j'y ai vû des quantités énormes de caricatures qui comme les mots prononcés et les farces plaisent infiniment aux anglois, c'est par tout le Sérieux des anglois la misère ou les prétentions des francois presentées avec une charge extraordinaire, j'en ai pris qu'elques unes et de la j'ai été a Drury laine³², la Salle est très petite, comme une Salle de Province, le parterre est assis, le théâtre a peu de profondeur on jouoit une traduction de Mahomet³³, tous les acteurs <tragiques> sont maniérés et exagérés sans aucune nuance, ce qui rend leurs cris encore plus ridicules, celui qui jouoit Mahomet se promenoit continuellement sur le théâtre pour se donner un air de grandeur cetoit toujours ce que nous appellons un matamore on changeoit de Scene a chaque instant, le traducteur n'ayant pas trouvé l'assassinat de Zopire assez tragique, a imaginé de mettre sur le théâtre l'intérieur du temple, Seide arrive auprès de palmire apres avoir donné le coup mortel avec un grand air d'assurance, mais quand il lui récite l'assassinat de Zopire derrière l'autel il ajoute je ne puis me le rappeler sans tomber par terre et

³² Theatre Royal, Drury Lane, le plus souvent désigné par «Drury Lane», haut lieu du théâtre londonien. L'année du voyage des Necker en Angleterre, le comédien David Garrick terminait un mandat de vingt-neuf ans à titre de directeur de l'institution (1747-1776).

³³ *Mahomet the Imposter. A Tragedy* (trad. James Miller et John Hoadly, London, 1744), traduction de la tragédie de Voltaire, *Le fanatisme ou Mahomet le prophète* (1736).

alors il se jette tout étendu comme un sac [405] de plomb la tête la première, palmire se met cent fois à genoux mais toujours de la manière la plus maussade, enfin a la dernière Scène on apporte le Cadavre de Zopire dans une bierre, ce qui fait un très bel effet mais le jeu des acteurs gate le théâtre Spectacle, Palmire agonise avec les hoquets de la mort, tous les deux tombent tout à plat sur le plancher sans gradins pour les recevoir et ne se doutent pas de la pudeur de polixene³⁴, l'orchestre qui ne juge pas a propos d'entendre la pièce est toujours appellé a la fin de l'acte par une petite clochette qui fait un effet fort ridicule en avertissant qu'elques minutes a l'avance qu'ici l'on va se taire tous les anglois chantent leurs vers a peu près de la même manière, ce sont des tons coupés et leur déclamation me paroît du plus mauvais genre, en ce qu'ils n'expriment que les cadences et jamais les nuances ni les Sentiments et que leur visage ne rend non plus que les plus forts mouvements de l'ame le ballet de ce théâtre est simplement des pas anglois les dansseurs et les dansseuses étoient a peu près vêtus comme ces joueuses de vielles qui courent les rues de Paris un jupon de laine rouge et une espèce de mantelet d'indienne juste a la taille tout leur [406] art consiste a faire des pas anglois très vite et en cadence il y en avoit un cependant qui m'étonna dans ce genre par sa force et son agilité on donnoit le bon ton³⁵ pour petite pièce un acteur M^r King³⁶ Savançat Sur la Scène pour réciter le prologue, il me fit un plaisir inexprimable il contrefit à merveille divers personnages qui entroit [sic] dans son prologue, la petite pièce aussi m'amusa infiniment une actrice y jouat avec toutes les graces de l'accent que la nature peut donner cetoit dans le genre plaisant, la pièce n'étoit composée que de rendez vous criminels qui manquoient au moment du dénouement sans doute pour ménager la pudeur des Dames.

³⁴ Dans la mythologie grecque, la vierge Polyxène est l'exemple par excellence de la pudeur lorsque, sacrifiée sur le tombeau d'Achille, elle dispose ses vêtements de manière à rester décente jusqu'au dernier souffle.

³⁵ *Bon Ton ; or, High Life About Stairs*, comédie de David Garrick créée à Drury Lane, le 18 mars 1775.

³⁶ Thomas King (1730-1805), acteur et auteur dramatique anglais. Il a passé une partie de sa carrière à Drury Lane auprès de David Garrick.

Du Samedi 20^e

J'ai été voir ce matin une fort belle maison du Duc de Bedford³⁷, la cour et la forme est [sic] a peu près comme celle [sic] de nos hotels de Paris, les plafonds sont [sic] assez bas, les ornements sont massifs et gothiques beaucoup de richesse et peu de gout les cheminées sont faites comme des dessus de porte cochère un espece de chapeau, en tout, cette manière de décorer est fort triste les glaces sont petites et circulaires et tellement [407] surmontées de bordures épaisses et dorées quelles ne répètent que l'or et jamais la personne, enfin les richesses des anglois me rappellent assez la fable de Midas³⁸ qui changeoit en or tout ce qu'il touchoit en sorte qu'il étoit privé des parfums des Saveurs et de toutes les commodités de la vie, les glaces même [sic] ne peuvent répéter une jolie femme c'est de l'or qu'on y voit le Jardin du Duc de Bedford [sic] est comme tous les autres jardins de ville anglois, du gazon et des arbres, rien de plus, un grand espace vuide devant la maison, pour ne pas gêner la vûe, c'est ainsi qu'est le parc St. James³⁹, on voit sur la Pelouse environnée d'arbres, un grand troupeau, une immense piece d'eau le traverse tout entier, il est bordé des deux cotés par une allée d'arbres à perte de vue tout cela Sans Soins et sans ornements l'impression de ces objets n'est pas agréable au Sein de la ville on aime bien alors que l'art ajoute un peu a la nature cette négligence porte l'imagination aux deux extrêmes, depuis les carrosses et la magnificence jusques a cette nature agreste, il faut que les passages soyent moins sensibles autrement ils ne servent qu'à montrer leurs deffauts réciproques, leurs jardins [408] me plaisent plus dans les Campagnes éloignées, le Soir j'ai été entendre un opéra de métastase cayus marius la musique est

³⁷ Il s'agit de la demeure située sur le domaine des ducs de Bedford, au cœur de Londres et adjacent à Bloomsbury Square. À l'époque où voyagent les Necker, Francis Russell (1765-1802) détient le titre de 5^e duc de Bedford depuis 1771.

³⁸ Dans la mythologie grecque, le roi de Phrygie, Midas, est récompensé par Dionysos pour avoir accueilli Silène, son tuteur égaré. Midas fait le vœu de voir tout ce qu'il touche métamorphosé en or. Exaucé, il se rend bientôt compte de sa bêtise puisqu'il ne parvient plus à se nourrir ni à boire.

³⁹ Le parc St. James est le plus ancien des parcs royaux de Londres.

de piccini⁴⁰, il m'a fait effectivement assez de plaisir M^{lle}. Gabrielli⁴¹ ménage sa voix ses gestes, l'expression de sa physionomie comme le feroit a Paris une actrice consommée, ce qui prouve que le vrai beau est le même dans tous les Paÿs, je suis sûre qu'à Paris la Salle seroit tombée d'applaudissements, a peine avons nous entendu quelques battements de mains, mais en revanche au ballet les airs de tambourins ont été reçus avec les meme [sic] transports que les jours précédents chacun battoit la mesure, il y avoit une actrice détestable qui nous écorchoit les oreilles, on la laissée chanter tant quelle a voulu, sans Souffler sans huer cela ne faisoit aucune peine, j'aime mieux la Gabrielli que la Bastardella⁴², cette dernière a la voix plus étendue mais l'autre fait de la Sienne tout ce qui lui plait la file, la nuance a son gré, l'une m'a étonnée et l'autre m'a charmée, ces chanteurs Italiens font l'effet le plus ridicule, ~~des~~ gros hommes avec des voix fluttées et mignonnes sont déplaisants et bizarres ce sont encore des disparates [409] mais j'aime passionnement leur voix quand je ferme les yeux⁴³ au reste si l'impression que reçoivent les Spectateurs ne se montre pas fortement dans ces deux Spectacles on peut l'attribuer a différentes causes, a l'opera le parterre est à douze francs et ce sont les meilleures places, les femmes vont par tout et par tout il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes j'ai oublié de parler des décorations, il y en a quelques unes d'assez belles ~~a l'opéra~~, mais a la Comedie j'ai trouvé la même disconvenance que j'ai remarqué [sic] dans tout ce que font les anglois en ce genre.

⁴⁰ L'opéra *Caio Mario* (1757) de Piccinni est effectivement à l'affiche au King's Theatre de Londres en 1776, cependant le livret n'est pas de Métastase – avec qui Piccinni collabore pour d'autres opéras –, mais bien de Gaetano Roccaforte.

⁴¹ Caterina Gabrielli (1730-1796), chanteuse d'opéra italienne. Reconnue pour son excentricité, elle séjourne à Londres lors de la saison 1775-1776, où elle tient le rôle de Marcia dans *Caio Mario*.

⁴² Lucrezia Aguiari, dite «La Bastardina» ou «La Bastardella» (vers 1743/1746-1783), soprano colorature italienne au registre particulièrement étendu.

⁴³ Il s'agit bien entendu de castrats, au sujet desquels Rousseau écrit (article «Castrato», *Dictionnaire de musique*, Paris, 1768, p. 76): «Ces hommes qui chantent si bien, mais sans chaleur & sans passions, sont, sur le Théâtre, les plus maussades Acteurs du monde; ils perdent leur voix de très-bonne heure & prennent un embonpoint dégoûtant.»

Du Dimanche 21^e.

J'ai diné chez Miladi Sthanopes⁴⁴ [sic] où je n'ai rien remarqué que la Singularité de la chère angloise.

Du Lundi 22^e.

J'ai été voir la tour de Londres⁴⁵ on ma montré d'abord une Salle immense qui contient des armes de toute espèce pour plus de quatre vingt mille hommes, les décorations sont faite [sic] par l'arrangement des armes, j'ai été dans une autre Salle remplie [410] de pieces de canons de mortier &c. on ma montré ensuite la couronne du roi celle de la reine le Sceptre &c. tout cela garni des plus beaux diamants et valant des Sommes, mais de très mauvais gout, la Sallière⁴⁶ pour le jour du couronnement est un modele en or de cette tour avec quatre tourelles, on m'a fait passer dans une Salle très curieuse ou sont toutes les armes de l'ancienne Chevalerie et de tel chevalier en particulier qui s'est distingué par sa force et son courage, on y voit des chevaux tous armés, tels qu'ils l'étoient autrefois avec leur Cavalier dessus; enfin les figures en cire a cheval et toutes armées des principaux rois d'angleterre j'ai été frappée sur tout du visage ridé de Charles 2⁴⁷ de ce roi si galant, du visage assez peu intéressant de Charles premier⁴⁸ et de la phisionomie si terrible si expressive d'henri huit⁴⁹ de la on ma montré des tigres et des Lyons⁵⁰,

⁴⁴ Grizel Stanhope, née Hamilton (1719-1811), épouse de Philip Stanhope, 2^e comte de Stanhope (1714-1786).

⁴⁵ Construite au XI^e siècle sous Guillaume le Conquérant, la tour de Londres fait office de Résidence royale jusqu'au XVII^e siècle. Elle abrite les bijoux de la couronne et, à titre de prison, accueille des prisonniers de haut rang.

⁴⁶ Cette salière en or (*Exeter Salt*) représentant une tour incrustée de pierres précieuses fait partie des bijoux de la couronne britannique depuis 1660.

⁴⁷ Charles II (1630-1685) règne de 1660 à 1685.

⁴⁸ Charles I^{er} (1600-1649) règne de 1625 à son exécution en 1649.

⁴⁹ Henri VIII (1491-1547), l'une des sources d'inspiration du conte *La barbe bleue*, règne de 1509 à sa mort.

⁵⁰ La tour de Londres a également rempli la fonction de ménagerie jusqu'en 1828.

la terreur étoit trop forte pour que le plaisir fut grand je n'ai pas eu le courage de les examiner avec une attention calme ; J'ai encore remarqué l'avidité du peuple anglois pour l'argent. Les Domestiques attachés a ce monument public ne veulent rien montrer qu'ils ne soient payés d'avance. Une Dame avoit pleuré beaucoup sur le [411] sort de Miladi Kinston mais quand elle eut été a Wesminster et quelle eut entendu plaider, ah ! dit-elle je donnerois tout au monde pour r'avoir mes larmes. Garrick dit qu'il est impossible de juger de la déclamation dans une langue étrangère avant de s'être habitué au ton particulier a la nation qui paroissent [*sic*] toujours ridicules les premières fois ; diné chez Miladi Mansfield le soir on m'a menée a une grande assemblée chez la Duchesse Northumberland⁵¹, j'ai vu beaucoup de meubles magnifiques beaucoup de femmes peu d'hommes et une nombreuse Compagnie sans Societé

Du mardi 23^e.

L'après midi J'ai vû la femme jalouse⁵² où j'ai remarqué trois choses, l'une c'est l'abandon des acteurs qui se permettent de crier de pleurer d'élever la voix, comme feroit dans la Societé la personne qui se possederait le moins, telles sont les vapeurs de la femme jalouse, l'autre c'est que l'amant interessant de la piece paroît ivre aux yeux de sa maitresse, et enfin les femmes ne sont point ménagées, le mari chante pendant que sa femme pleure, j'ai vû une pantomime⁵³ Spectacle très Singulier, c'est [412] toujours Arlequin qui enlève Colombine qu'on voudroit donner a un marquis François, Arlequin est magicien et fait sur le théâtre des choses fort étonnantes

⁵¹ Elizabeth Percy, duchesse de Northumberland (1716-1776), épouse de Hugh Percy, 1^{er} duc de Northumberland (1714-1785). La duchesse de Northumberland s'éteindra quelques mois après le passage des Necker, en décembre 1776.

⁵² *The Jealous Wife* (1761), comédie de George Colman l'Ancien créée à Drury Lane, le 12 février 1761.

⁵³ *The Elopement*, auteur inconnu. Pantomime jouée à Drury Lane de 1767 à 1776. Les spectacles de pantomime mettant en scène Arlequin étaient l'une des traditions de Drury Lane.

Du Jeudi

Vû le Soir guarrick every man in his humour⁵⁴, des le premier instant ou j'ai vu ce grand acteur j'ai connu qu'il étoit ce modèle idéal que tous les autres cherchent en vain à imiter, ils ont une partie des instants, mais l'ensemble qui fait cette impression extraordinaire, c'est le premier a qui je l'ai vû, l'attitude le regard les passions violentes ~~ont~~ <ou> étouffée [sic] les nuances et en un mot la perfection c'est toujours la nature mais la nature dans sa plus grande beauté; ce n'est pas l'acteur de Langleterre c'est celui de tous les Siècles et de toutes les nations, vous oubliez l'acteur c'est la passion même que vous voyez, vous n'avez pas le tems de respirer, sa demarche tout l'annonce incessu patuit dea⁵⁵, des que je l'ai vu je l'ai reconnu et tous les autres nont plus été rien pour moi l'image même de nos acteurs célèbres ne s'est plus présentée a moi qu'avec dégoût tout ma paru forcé déplaisant a coté de ce grand homme il jouoit le role de Kileli⁵⁶ ou la jalousie d'un Bourgeois

[413] Du Vendredi

J'ai été voir de fort beaux lustres une Suite d'injection⁵⁷[sic] très extraordinaire ou toutes les parties du Corps humain sont mises

⁵⁴ Avec *Every man in his humour* (1598), le dramaturge Ben Jonson a popularisé le genre de la comédie des humeurs. Garrick met la pièce en scène à partir de 1751 jusqu'en avril 1776.

⁵⁵ Virgile, *Énéide*, livre I, v. 405: « Et vera incessu patuit Dea » (*Sa démarche révèle une déesse*).

⁵⁶ Kitley, dans *Every man in his humour*, était l'un des meilleurs rôles de Garrick.

⁵⁷ La « Suite d'injection » dont parle Madame Necker pourrait correspondre à la collection du célèbre chirurgien John Hunter (1728-1793), qui au cours de sa carrière a préparé des milliers de spécimens (organes et squelettes d'humains et d'animaux). Cette collection a été intégrée au Hunterian Museum (Leicester Square) dans les années 1780. Les « injection[s] » ou préparations anatomiques consistaient à l'époque en l'introduction d'une substance (cire, résine, gras colorés, ou encore métal liquide) dans le réseau veineux d'un organe donné, de manière à en favoriser la conservation et l'exposition.

en comparaison avec celles de tous les différents animaux par gradations insensibles jusques au poissons, j'ai vu une tête de blanc à coté d'une tête de noir et plus loin celle dun Singe, il y avoit les mêmes différences du blanc au noir que du noir au Singe, ensuite j'ai diné chez Milord Shelburn⁵⁸, tous les anglois riches ont leur [sic] plafonds Sculptés et dans les intervalles de la Sculpture on met de fort beaux tableaux, j'y ai vu un grand nombre de Statuës.

Du Samedi

J'ai été voir le monument⁵⁹ c'est une immense colonne la plus haute de l'Europe dont la baze est large ; sur un des cotés est une l'ongue inscription qui vous apprend [sic] que ce monument à été élevé en commémoration de l'incendie de Londres dont on accuse les catholiques, l'intérieur ne contient qu'un escalier d'ou l'on peut monter à l'extrémité de la tour et découvrir <ainsi> un Paÿs immense, de la diner chez M^e Walpole⁶⁰ belle maison encore et toujours beaucoup de tableaux on disoit au laquais de M^e horace⁶¹ [414] Walpole que sa maison étoit bien ancienne. Ah! dit-il mon

⁵⁸ William Petty FitzMaurice, comte Shelburne et marquis de Lansdowne (1737-1805).

⁵⁹ Au croisement de Monument Street et Fish Street Hill, le monument commémorant le grand incendie de Londres (2-5 septembre 1666) est une colonne dorique de soixante et un mètres de haut créée par Christopher Wren et Robert Hooke et construite de 1671 à 1677.

⁶⁰ Thomas Walpole (1727-1803), membre du parlement anglais, banquier et cousin d'Horace Walpole. Béatrice W. Jasinski confirme la tenue de ce dîner le 27 avril 1776, et l'amitié qui lie Thomas Walpole à Necker au plus tard à partir de ce voyage. Walpole multipliera par la suite les voyages à Paris (voir Béatrice W. Jasinski, « Introduction », dans Germaine de Staël, *Correspondance générale*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1960, t. 1, 1^{re} partie, p. xxvi, note 3).

⁶¹ Horace Walpole, 4^e comte d'Orford (1717-1797), politicien, historien de l'art, homme de lettres et collectionneur d'antiquités anglais. Il fait la rencontre des Necker en 1775 à Paris, par l'entremise de la marquise du Deffand, et les invite à lui rendre visite à Strawberry Hill l'année suivante (voir ci-dessous, notes 99 et 109).

maitre en fera une l'année prochaine qui le sera bien d'avantage, on prétend que je disois a M^r horace Walpole que je Suis venue a Londres pour voir les spectacles les campagnes et les grands hommes on assure qu'il ma répondu, je vous donnerai la liste de nos campagnes, je vous accompagnerai au Spectacle et quand aux grands hommes je m'en informerai, a ce diné chez M^r thomas Walpole j'ai recueilli par mon expérience, qu'il falloit toujours recevoir avec politesse les offres de recommandation qu'on nous fait fussent elles humiliantes pour nôtre amour propre et qu'il ne faut jamais dire après un conte je l'ai déjà entendu, enfin le soir j'ai vu garrick dans hamlet⁶², son air d'abbatement dans la première Scène m'a frappé [sic] comme très sublime, son air d'effroi à l'apparition de l'ombre m'a paru encore très beau, la manière dont il suit l'ombre dans la conversation avec sa mère, ses yeux ne perdent pas l'ombre de vue un instant sans sortir de sa place on y voit tout a la fois la crainte d'une chose extraordinaire, la terreur qu'inspire la vue du Spectre d'un père cheri et le désir d'aprocher l'ombre sans oser le faire, c'est ainsi que dans la première Scène [415] ou l'ombre lui fait Signe de le Suivre, il marche en tremblant à pas lents et a une grande distance mais cependant il la Suit toujours, hamlet dans cette piece veut contrefaire le fol pour n'être pas observé, mais ~~cependant~~ on voit qu'il est reellement frappé et c'est la finesse du jeu de l'acteur qui fait faire cette remarque plus que le poète; il a un geste qui fait <produit> un grand effet, dans des mouvements de passions; il porte ses deux mains avec vivacité contre son front et il les rejette ensuite de coté en les tournant de différentes manières malgré cela j'aime mieux garrick [sic] encore dans le comique que dans le tragique mais je crois que c'est plus la faute de Shakespear que celle de l'acteur qui est obligé necessairement de nuire a son caractère par le contraste du comique et du tragique quoique ce comique ne rappelle point sa manière de jouer dans la comédie, les anglois regrettoient infiniment toutes les Scènes bizarres que garrick a retranchées⁶³.

⁶² Garrick était très reconnu pour son interprétation du rôle titre, des années 1740 à 1776.

⁶³ Garrick intervenait à tous les niveaux de la production théâtrale et apportait parfois des modifications aux textes des pièces à l'affiche.

Du Dimanche.

Diné chez Milord Mansfield là, vu des évêques vêtus de grandes robes fort larges Serrées avec une Ceinture de soye qui fait remonter les plis et boursoufflé [sic] la taille et assez longue pour s'embarrasser [416] dans leurs jambes et donner un air empétré a toute leur personne, en tout je rencontre tant <de> choses nouvelles, l'on me parle d'une manière si surprenante pour moi sur le gout sur les mœurs &c. qu'il me semble que je recommence a vivre dans un nouveau monde il y a une certaine barbarie jointe a la plus grand magnificence qui rend ce Spectacle plus frappant par le contraste. Si nous étions chez des Sauvages j'en Serois moins étonnée.

Du Lundi 13^e.

Le soir j'ai été a Renelaugh⁶⁴ avec Milady Mahon⁶⁵, cette sortie de Londres est encore d'une Magnificence qui laisse a peine respirer des avenues d'une largeur immense bordées de deux files de lanternes, une suite de Carosses non interrompues [sic] depuis la ville jusqu'a cet enorme batiment, là tout est dans le grand, une cour plus grande qu'une place publique environnée de trottoirs par le moyen desquels on peut aller chercher son carosse a quelque distance ~~que~~ Soit point de police et beaucoup d'ordre. l'équité générale tenant toujours lieu de la force; nous avons traversé d'abord une Salle dans laquelle sont des bancs pour attendre son carosse, cette salle seule [417] est presque aussi grande que nôtre collisée ensuite une multitude de galeries dont l'œil ne Sçaurait mesurer la longueur et enfin nous sommes arrivés dans une rotonde⁶⁶ effrayante par son immensité toute environnée d'une

⁶⁴ Les jardins de Ranelagh étaient situés à Chelsea, tout juste à l'extérieur de Londres.

⁶⁵ Hester Stanhope, née Pitt, vicomtesse Mahon (1755-1780). Elle était l'épouse de Charles Stanhope, vicomte Mahon, 3^e comte de Stanhope (1753-1816) et la belle-fille de lord et lady Stanhope.

⁶⁶ La pièce maîtresse des jardins de Ranelagh consistait en une immense rotonde rococo, ici décrite en détail par Madame Necker. La rotonde a été détruite en 1805.

galerie avec des appuis surmontés d'une multitude de Senestres⁶⁷, au milieu est un bâtiment très décoré qui sert à cacher un énorme poêle, tout le tour de la rotonde est une galerie guirlande de lumière non interrompue alternativement rouge bleue et blanche, ce bâtiment du milieu porte aussi plusieurs rangs de ces mêmes guirlandes, rien n'est si beau que ces illuminations la foule <qui> tourne sans cesse autour de cette Salle et [sic] si grande le bourdonnement d'une langue Sifflée s'élève avec tant d'impétuosité que vous vous croyez à ce rendez-vous général ou tout l'univers doit comparoître un jour, ou à ce palais de la renommée décrit par les poètes ou toutes les voix du monde aboutissent, l'effet de ce premier coup d'œil est inexprimable, on ne peut marcher qu'avec adresse et beaucoup de peine au milieu de ces flots de peuple, pour étouffer un peu ces sifflements on a imaginé un maudit concert⁶⁸ aigre qui crie du haut de la galerie personne n'écoute les voix qui le forment et dont le fausset domine quelque fois le Sifflement, l'amour [418] propre de ces chanteurs ne doit pas être fort Satisfait, plusieurs espèces de Salles basses ou de loges très enfoncées de plein pied et autour de la rotonde sont occupées par des tables de thé, au milieu de toute cette magnificence de bon gout car tout ce qui est grand est de bon gout, on aperçoit dans le fond de chaque loge un tableau en caricature car il faut que le bout d'oreille se montre⁶⁹

Du mardi

À la Comédie le soir cetoit Sir John brute ou la femme provoquée⁷⁰ garrick avoit une grande perruque, un habit gris galonné en or un gros ventre toute l'habitude du corps si bien d'un gentilhomme de Campagne qu'il étoit impossible de retrouver la hamlet, quel ton de dégoût dans la première Scène, quel ton brusque avec sa femme et cependant sans charge, sans exagération, on voyoit qu'il retenoit

⁶⁷ Fenêtres ?

⁶⁸ La rotonde de Ranelagh accueillait régulièrement des concerts.

⁶⁹ *Montrer le bout de l'oreille* : révéler son vrai caractère ou ce qu'on veut tenir caché, malgré le soin mis à le dissimuler.

⁷⁰ *The Provoked Wife* (1697), comédie de John Vanbrugh. Le personnage de Sir John Brute était l'un des rôles les plus populaires de Garrick.

la moitié de son humeur, il ma bien fait appercevoir que sans nous en douter les personnes qui ont un caractère font des mines à toutes les choses qu'ils disent et qu'ils entendent ces mines échappent à nôtre attention comme le Son des lettres mais elles nous frappent dans limitation, un acteur médiocre ne Saisit que des grands traits et comme ils ne sont point nuancés par les [419] gestes et les mines de détail, ce n'est plus qu'une caricature, mais le bon acteur est comme l'excellent peintre, tout est vrai dans tous les instants et dans toutes les parties, c'est ainsi que Garrick avoit de l'humeur contre sa femme jusqu'au bout du pied et que tous les traits de sa phisionomie sans être dérangés exprimoient le degout ce qui n'empechoit pas que toute l'habitude de son Corps n'appartint a un gentil'homme riche bon vivant campagnard et fénéant, après s'être montré avec sa femme, il reparoit avec des hommes de sa Connoissance, c'est toujours le gentil'homme Campagnard mais plus a son aise et moins de mauvaise humeur parce qu'il est avec des homme [sic] qui boivent un peu avec lui, on voit bien cependant qu'il n'est pas <encore> entièrement en liberté avec eux et quand on lui annonce ses vrais compagnons de débauche son visage s'épanouït d'avantage enfin il reparoit au sortir de table on voit l'empreinte de l'ennui qu'il a éprouvé en dinant avec sa femme, il est cependant un peu moins fort que dans l'autre tête a tête car il a bu et mangé et il attend sa pipe, mais ou il commence surtout à être sublime cest quand il paroît a table avec tous ses amis, il n'est qu'un peu gris, il est aux transports de la [420] joye la plus vive, cest alors qu'il s'ennivre insensiblement qu'il devient querelleur qu'il fait des yeux des mines des gestes incomparables son regard dit plus que tous les poètes n'en pourroient exprimer c'est une si grande perfection dans l'imitation que l'objet le plus hideux devient alors le plus sublime, qui pouroit rendre l'expression de ses moindres mouvements, c'est une métamorphose réelle et entière, c'est le miracle de l'art, on le trouve ensuite dans la rue, appercevant les habits de sa femme il pallit reellement en les voyant, enfin il s'habille en femme il n'est pas assez ivre pour ignorer tout le parti qu'il peut tirer de cette plaisanterie et chez le juge de paix on le voit tout a la fois ivre et cependant jouant un role fort gay, c'est encore une autre nuance d'ivresse, dans la Scene ou il veut s'emparer des feux femmes masquées il est un peu plus ivre encore mais quelle perfection dans sa poltronerie, nos acteurs tremblent et nous font appercevoir tout

de suite par la charge que ce n'est qu'un jeu, lui en homme du monde cache sa peur on ne l'aperçoit que dans des regards dont il n'est pas le maître, on démêle ses pensées comme on le ferait dans la Société et c'est ainsi que l'illusion [421] augmente, mais enfin quand il entre chez sa femme la nuit il est ivre mort, il ouvre la porte et reste appuyé contre un des côtés, sa figure est dans un terrible désordre tous ses traits sont abbatu [sic], ses jambes et ses doigts sans force et je n'ai plus pensé que toute cette ivresse n'étoit qu'un jeu, depuis ce moment je ne l'ai plus applaudi, je sentois l'odeur du vin de ma place et quand il a contraint sa femme à le baiser j'ai éprouvé un dégoût affreux, quand après avoir trouvé l'amant de sa femme il s'endort en grondant, les efforts qu'il fait pour se tenir éveillé [sic] la manière dont il ouvre les yeux en se ridant le front, les mots qu'il prononce bas en croyant de parler haut, tout est d'une vérité incomparable, j'ai oublié ~~de parler d'~~ une autre nuance de sa poltronnerie lorsqu'étant un peu plus ivre il contrefait les gens qui ont du courage et les tourne en ridicule. J'ai vu ensuite un opéra comique anglois pris d'on ne Savise, [sic] jamais de tout⁷¹ dont on a retranché toutes les choses fines pour y mettre ~~des~~ burlesques, une vieille femme amoureuse, un nègre ivre cet ivrogne ma paru insupportable après garrick j'ai bien vu alors que les grands traits sans les détails n'ont aucune vérité

[422] Du mercredi

J'ai été voir le parc de Kingsinton⁷². J'ai été charmée de l'étendue de la variété des Sites qu'on entrevoit de loin pour piquer la curiosité et jamais pour la Satisfaire j'ai admiré aussi l'effet que les anglois produisent par la variété des verds ils font des espèces de mur avec des colonnes d'un verd si sombre qu'on croit être dans

⁷¹ *The Padlock* (1768) de Charles Dibdin, sur un livret d'Isaac Bickerstaffe, basé sur *Le jaloux d'Estramadure* de Cervantes. L'allusion à l'opéra comique *On ne s'avise jamais de tout* (1761), de Michel-Jean Sedaine, sur une musique de Pierre-Alexandre Monsigny, est due sans doute à la présence d'un jaloux.

⁷² Le parc de Kensington fait partie des parcs royaux de Londres et est situé à l'ouest de Hyde Park.

un lieu de dueil [sic], et ce Sentiment vous inspire du respect et de l'effroi l'on met en contraste cette triste verdure avec le verd le plus pale ou avec des arbres dont les feuilles sont vertes bordées de blanc d'ailleurs les espaces sont immenses car ils aiment tout ce qui est grand en batiment en rue en place en jardin, je suis enchantée aussi de ces Squares que l'on trouve à chaque bout des rues de Londres ce sont d'immenses places toutes environnées de maisons égales au milieu une pelouse immense de gazon dans laquelle se trouvent tantôt une pièce d'eau tantôt des arbustes ~~et tout~~ choisis, <et tout> cela environné par une balustrade a hauteur d'appuis.

Du jeudi

Le soir j'ai vû Rule a wife and have a wife⁷³ garrick joue d'abord [423] le role d'imbecille avec une perfection dont il est impossible de donner l'idée, toute son attitude le bout de ses doigts annonce la bêtise et tous les Spectateurs y sont trompés, commé [sic] les acteurs; dans la Scene avec marguerite quand elle lui ordonne de la baiser on voit sont [sic] embaras de la manière du monde la plus plaisante il ne sçait ou mettre sa canne et son chapeau, enfin quand il l'a embrassée, la manière dont il sourit comme un homme qui est content de s'être aqütté de sa tâche et qui y trouve pour tant un certain plaisir tout cela est du meilleur comique quand il s'aperçoit qu'on lui fait des questions Scabreuses, il regarde son chapeau et le tourne sans cesse et enfin quand il a répondu comme il est assez content de ce qu'il a dit il se hazarde a regarder celui qui lui parle avec un petit air de Satisfaction, après s'être marié avec quel respect et a quelle distance il donne la main a sa femme comme il la suit et comme il marche toutes les fois quelle marche et s'arrête quand elle s'arrête enfin ces nuances de bêtises disparaissent un peu quand il veut commencer a gronder comme c'est adroitement et par degrés, il garde son premier habit et alors sa phisionomie est moitié bête moitié raisonnable et moitié [424] Soumise, enfin dans le reste de la pièce il change entièrement mais comme ce qu'il avoit a dire étoit

⁷³ *Rule a Wife and Have a Wife* (1624), comédie de John Fletcher.

fort dur, il a corrigé la brutalité du rôle par un grand air de Noblesse quand il parle en ~~brulant~~ <brutal>, on voit qu'il est en colère et que c'est la passion qui l'emporte et non le caractère, quand il a des choses douces à dire il y met un ton de politesse et de tendresse qui montre aux Spectateurs que c'est malgré lui qu'il use de violence, l'on le plaint des choses qu'il est obligé de faire, l'on hait sa femme de rendre mal'heureux un si galant homme qui veut la rendre heureuse et qui l'aime c'est ainsi que l'impression qu'on reçoit en lisant la pièce et celle qu'on éprouve en la voyant jouer sont entièrement différentes, Garrick a trouvé le moyen de cacher tout l'odieux de son rôle, et de faire même oublier sa Supercherie en se montrant amoureux de la femme qu'il veut corriger nous avons vu dans cette pièce des charges qu'on ne Supporteroit pas en France, un usurier dont le ventre tout couvert d'argent étoit monstrueux, deux femmes qu'on ne peut appeler d'aucun nom, c'étoit des hommes habillé [sic] en femme, mais si hideux ~~qu'ils~~ <qui> avoient tellement l'empreinte du vice dans toute leur personne [425] ~~une haleine si infecte qu'on faisoit appercevoir au Spectateur~~ que jamais je n'ai rien vu de si vrai et de si odieux enfin pour achever le tableau quand on a jeté [sic] ces Spectres par terre ils <se> sont occupés à ~~echer[?]~~ <cacher[?]> leurs jambes pour dégouter de la pudeur comme <le vice> ~~en~~ a dégouté<e> de la beauté

Du Vendredi

Je suis allée à ~~Cuë~~ <Kew⁷⁴> j'ai d'abord été frappée de la Simplicité extérieure de la maison qui à quelque distance a plus l'air d'une ferme que d'un palais, l'intérieur est plus simple encore, de petites Salles basses, rien de remarquable que d'assez beaux tableaux, mais j'en ai vu une si grande quantité qu'ils se sont

⁷⁴ Le domaine de Kew comportait à l'époque du voyage des Necker quelques bâtiments, dont le palais de Kew, de même qu'un superbe jardin. La « maison » à laquelle Madame Necker fait référence pourrait bien être le cottage rustique de la reine Charlotte, construit avant 1771, comme le confirme par ailleurs la correspondance de Suard (lettre non datée de Suard à son épouse, citée dans « À propos du voyage », p. 18) : « [3 mai] Nous avons vu la maison de la reine à Kew et les jardins [...] ».

confondus dans ma tête, n'ayant d'ailleurs personne qui fixat mon attention par des remarques, j'ai vû des peintures sur glaces faites a la Chine qui sont assez agréables, le plus beau meuble étoit de Damas et la tapisserie de papier l'escaillier de bois, mais quand je suis sortie pour voir le jardin la Scène a entièrement changé jamais je n'ai vu la magnificence de la nature se déployer avec tant de graces et avoir tant d'empire sur les Sens, d'abord cette mer de gazon qui est devant toutes les maisons de ce paÿs entourée [426] d'arbres superbes disposés de différentes manières ensuite ces Sentiers tortueux ou l'on fait plusieurs milles a l'ombre entre des bosquets couverts de fleurs et qui repandent les plus délicieux parfums, a chaque pas un objet qui pique la curiosité ou un bâtiment étranger ou d'immenses pieces d'eau entourées d'arbustes et de gazon et sur lesquelles se trouvent un Kioske un [sic] Isle dans le milieu un pont quelquefois un temple ou une colonne a perte de vue, sur laquelle on monte dans l'intérieur par un escallier facile et d'où l'on découvre cet eden qui frappe d'avantage les yeux et l'imagination, mais d'une manière différente par tout une propreté qui enchante tous les sens, voila les impressions qui me sont restées et que je voudrois retrouver sans cesse, je suis entrée de la dans le parc de Richemont⁷⁵ qui m'a paru un peu moins soigné, cependant la vue est belle sur la Tamise tous ces vaisseaux a grandes voiles que l'on voit passer d'une rive bordée de verdure et d'arbustes font un charmant effet on aperçoit a l'autre bord Scion Superbe maison du Duc de Richemont⁷⁶. J'ai été diné [sic] a l'auberge a Richemont⁷⁷, de l'auberge même qui est dans un lieu fort élevé on découvre le lit de la [427] tamise qui tourne trois fois dans la plaine, entourée de toutes ses richesses, d'arbustes, de grands

⁷⁵ Aire de conservation, le parc de Richmond est le plus grand des parcs royaux de Londres.

⁷⁶ Si l'on se fie aux notes de Suard, ce n'est pas au duc de Richmond, mais bien au duc de Northumberland qu'appartenait la maison de Syon, visitée le soir même par les voyageurs (voir ci-dessous, note 78).

⁷⁷ Suard évoque ce lieu dans une lettre à son épouse (non datée, citée dans « À propos du voyage », p. 16) : « Dimanche [le 21 mai], j'ai mené M. Garville dîner à Richmond, dans une taverne située sur une colline d'où l'on découvre la Tamise serpentant de la manière la plus pittoresque dans un pays enchanteur. »

arbres de troupeaux, de verdure le soir nous l'avons traversée en bateau pour nous rendre à Scion⁷⁸, la porte de ce palais appuyée sur quatre colonnes annonce déjà Sa magnificence, j'ai été frappée de l'antichambre au point de reculer d'étonnement, c'est une vaste Salle dont les deux extrémités sont soutenues par des Colonnes de marbre blanc, au milieu de ces colonnes sont des Statues couchées et dans des niches tout le tour autant de Statues des plus beaux modèles, le plafond Sculpter [sic] comme tous les plafonds de ce Paÿs, celui ci est en blanc, on monte par deux rampes de marbre placées aux deux cotés de l'estrade qui soutient ces Statuës, et l'on arrive a une autre Salle d'un marbre vert changeant d'Italie environnée de Colonnes du même marbre les Conssoles et le parquet demême, le plafond Sculpté et doré sur chaque colonne une Statue dor qui forme le chapiteau et qui est presque de grandeur naturelle quoi quelle paroisse petite a cause de l'elevation suit un troisieme Sallon ou l'on a prodigué tout ce que la dorure peut étaler de richesses tapissé d'une Superbe étoffe de Lyon, et les fauteuils demême des cheminées fort hautes et presque sans rebord [428] comme toutes les cheminées angloises mais d'un travail exquis en marbre et en bronze doré ce qu'il y a deplus extraordinaire, c'est le plat font [sic] tout composé de petits tableaux parfaits de différentes formes encadrés en or et copiés d'herculaneum, suit enfin une galerie immense ou l'on a affecté de ne point mettre de dorure et qui repose délicieusement la vue; après toute cette magnificence; c'est un fond bleu celeste tout parsemé de guirlandes et de figures de platre de la plus grande délicatesse le plat fond de même, c'est un ouvrage charmant qu'un souffle peut detruire joignez a cela les plus beaux tapis, dans les trois pièces qui ne sont pas parquettées de marbre des glaces, ~~des glaces~~ qui ont la propriété de renverser ou de rapetisser les objets, j'en ai vu [sic] de ce genre dans plusieurs maisons car les anglois aiment souvent dans l'art ce qui est le plus loin de la nature aux deux extrémités de

⁷⁸ Cette visite à Syon est relatée par Suard dans une lettre à son épouse (non datée, citée dans *ibid.*, p. 18): «[3 mai] [...] nous avons dîné dans une jolie taverne sur la colline de Richmond, d'où l'on a la vue d'un paysage enchanté et dont je crois vous avoir déjà parlé; nous avons été de là voir une maison du duc de Northumberland, qui est dans un genre de magnificence dont on n'a point d'idée ailleurs.»

cette galerie sont deux boudoirs Superbement orné [sic] dont l'un a un dome qui ressemble assez (j'en excepte cependant la richesse et la magnificence) au Dome d'un Cabinet de Madrid le jardin rappelle en petit celui de Cœuë⁷⁹ il est coupé par une rivière factice sur laquelle s'élève [sic] plusieurs ponts, il est séparé du [429] parc par un haha⁸⁰ ensorte que tous les animaux qui paissent dans le parc paroissent être dans le jardin. au bas du parc est la tamise

Du Samedi

J'ai bien vu aujourd'hui la différence d'un parc anglois a un jardin anglois, nous avons traversé le Superbe parc⁸¹ de Miladi Spencer⁸² ce sont de grands espaces de verdure, ni roulés ni coupés, et ou les animaux paissent au hazard car ils ne sont retenus par aucune haye de grands bouquets, d'arbres dans la pleine ou sur des colines verstes une pièce d'eau souvent factice mais toujours très vaste et qu'on aperçoit comme un grand lac du haut de ces colines tel est le parc de Milady Spencer, point d'arbustes en un mot l'art y est toujours caché et on ne le reconnoit qu'a l'assemblage d'effets toujours séparés dans la Campagne; la maison⁸³ n'a rien de fort magnifique, beaucoup de beaux tableaux dont l'impression ne m'est pas restée, on m'en a fait remarquer deux travaillés en Soye qui font un fort bel effet, nous avons commencé de voir le jardin, des allées en Spirale bordées d'arbustes des deux cotés et qui laissent toujours la Curiosité de voir ce qui est derrière [430] Curiosité qui se renouvelle a chaque pas, de la nous avons été chez Milord

⁷⁹ Kew.

⁸⁰ Un haha : « Ouverture qu'on fait au mur d'un jardin, avec un fossé en-dehors, afin de laisser la vue libre. » (*Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e édition, t. 1, 1762)

⁸¹ Il s'agit sans doute de Wimbledon park, dont l'aménagement est confié à Lancelot « Capability » Brown à compter de 1765.

⁸² Margaret Georgiana Spencer, comtesse Spencer (1737-1814), épouse de John Spencer, 1^{er} comte Spencer (1734-1783) et mère de Georgiana Cavendish, duchesse de Devonshire (1757-1806).

⁸³ Marlborough Manor House, l'une des maisons de la famille Spencer. John Spencer, 1^{er} comte Spencer, en avait hérité de son arrière-grand-mère, Sarah Churchill, duchesse de Marlborough (1660-1744).

Besborough⁸⁴, j'y ai vu une quantité de tableaux de toute espèce, mais comme je n'ai fixe [sic] mon attention sur aucun en particulier il ne m'en reste que des idées confuses, un Cabinet tout entier de Liottard⁸⁵ l'on y voit des choses frappantes pour la vérité de l'imitation, de la j'ai été chez M. Vaneck⁸⁶, l'aspect de la Scène⁸⁷ qui coule doucement sous ses fenêtres couverte [sic] de voiles et de bateaux dans sa plus grande largeur et environnée de verdure ma paru délicieux nous avons vu encore chez lui un tableau⁸⁸ qui réunit tous les tableaux de la galerie de florence et chacune de ces miniatures de tableaux à été fait [sic] par le peintre qui avoit composé le grand modèle toutes ces têtes examinées avec une loupe ont une vie qui ma frappée d'étonnement, le soir je suis revenue pour la pantomime <me> ou je n'ai vu avec plaisir qu'une cascade faite d'eau véritable

Du Mardi

Le Soir j'ai vu jouer le role d'archer par Garrick dans le Stratageme des beaux⁸⁹ c'est un gentil'homme déguisé en Laquais qui a plusieurs bonnes fortunes, il m'a paru aussi parfait dans [431]

⁸⁴ William Ponsonby, 2^e comte de Bessborough (1704-1793), politicien britannique. Sa maison de Parkstead House abritait une importante collection de tableaux et il comptait en Angleterre parmi les plus importants clients de Liottard.

⁸⁵ Jean-Étienne Liotard (1702-1789), peintre et pastelliste genevois à qui l'on doit deux pastels de Suzanne Necker, l'un datant de sa jeunesse en Suisse (vers 1761, Schönbrunn Palace, Vienne), le second de sa vie à Paris (vers 1772, Château de Coppet).

⁸⁶ Sir Joshua Van Neck (1702-1777), négociant et directeur avec son frère Gérard Van Neck (décédé en 1750) d'une importante maison commerciale qui constituait l'un des principaux correspondants anglais de la maison Thelusson, Necker & Cie à l'époque où Jacques Necker était banquier (voir *La banque protestante en France*, t. 2, p. 240-241). La famille Van Neck habitait une maison à Putney, au bord de la Tamise.

⁸⁷ La Tamise. Il s'agit vraisemblablement d'un lapsus.

⁸⁸ Nous n'avons pu identifier ce tableau, qui rappelle spontanément « La galerie des offices » (*Tribuna of the Uffizi*) de Johann Zoffany, mais dont la composition ne sera achevée qu'en 1778, à Florence.

⁸⁹ *The Beaux' Stratagem* (1707), comédie de George Farquhar.

ce role que dans tous les autres, il faut être très galant sans fatuité et cependant sans amour, il faut être très brève dans le moment des voleurs et cependant paroître ne pas vouloir se battre afin de se faire presser d'avantage par la Dame sans que le Spectateur vous soubconne de poltronerie enfin il faut être moitié escroc et moitié gentil'homme, j'ai vu ensuite l'homme de qualité⁹⁰ ou M^{lle} habington⁹¹ jouè très agréablement un petit role de Campagnarde

Du mercredi

J'ai été voir le panthéum⁹² c'est une belle Salle en colonne de Stuck avec un dome Superbe environnée de galeries ~~avec~~ <et> ~~des~~<e> niches qui contiennent des Statues

Du jeudi

Ensuite j'ai été a Much ado ~~about~~ <about> nothing⁹³ par garrick c'est là où il a déployé encore une autre sorte de talent, son role est celui d'un homme qui dit du mal des femmes et qui prétend ne pouvoir les souffrir pour l'attraper on lui laisse entendre car il est caché derrière un arbre qu'une jeune personne est amoureuse de lui, alors la vanité se glisse insensiblement dans son esprit [432] et travaille sur son Cœur on voit ces gradations sur sa phisionomie et dans tous ces mouvements, cette jeune personne qu'il ne pouvoit Souffrir prend insensiblement de l'assendant sur lui il se répette des choses simples quelle lui a dites et même désagréables et il se dit

⁹⁰ *The Man of Quality* (1776), farce de John Lee, inspirée de la comédie *The Relapse* de Sir Vanbrugh.

⁹¹ Frances « Fanny » Abington, née Barton (1737-1815), actrice britannique.

⁹² Conçu par l'architecte James Wyatt et ouvert à partir de 1772, le Panthéon de Londres était situé sur Oxford Street. L'immense bâtiment, affublé d'un dôme rappelant le panthéon romain, favorisait les rassemblements de la haute société et accueillait des concerts, danses et bals masqués. Il a été démoli en 1937.

⁹³ *Much Ado about Nothing* (1600) de William Shakespeare. Garrick a interprété le rôle de Benedick de 1748 à 1776.

qu'il est condamnable s'il ne laime pas mais tout cela avec des gestes si agréables et si pittoresques qu'on l'entendrait quand on ne comprendrait pas sa langue ce n'est jamais les mots qu'il marque comme les acteurs communs mais c'est le Sentiment qu'exprime [sic] les mots il faut suivre toute sa personne qui change a chaque Seconde et cependant tous ses mouvements sont doux et gracieux a la fin dans un acces de joye il s'est mis a danser d'une contre danse la gayeté et la grace la justesse sembloient l'avoir embelli de nouveaux charmes, j'ai oublié de me le retracer dans le moment ou sa maitresse a exigé de lui qu'il se battit avec son ami, la peine que cette demande lui fait éprouver, ensuite la résolution qu'il prend de lui complaire la manière dont il l'exécute, c'est la bravoure d'un homme irrité et indigné, ce n'est plus celle qu'il avoit dans l'autre pièce contre les voleurs, ce n'est plus le même homme.

[433] Du Samedi

Vû le parc de Richemont, il est plus agreste que les autres, les daims y paissent, le gazon n'y est pas entretenu, ensuite le parc de Milord Clives⁹⁴, c'est toujours des bouquets d'arbre [sic], des pièces d'eau, des montagnes couvertes d'arbres, des gazons charmants et en tout l'air de grandeur et de fraîcheur, on le traverse en carosse par une route de gravier, on arrive au pied de la maison qui vient d'être batie, le devant est un perron Soutenu par plusieurs Colonnes, derrière est le jardin, dans le jardin on voit presque adossée <contre la maison> une Colline d'arbustes odoriférants, dans l'enfoncement et tout le tour de la maison sont des arbres d'un verd différent qui ~~entourent~~ <environnent> de grandes pièces de gazon, cela ressemble à une mer dont les arbres feroient le rivage, remarqu'ons en passant qu'on cherche Souvent des comparaisons

⁹⁴ Madame Necker fait probablement référence à Robert Clive, 1^{er} baron Clive (1725-1774), et au jardin agrémentant la propriété de Claremont, acquise par ce dernier en 1769, à proximité de Esher. Lord Clive a alors donné à Lancelot « Capability » Brown le mandat de rénover le jardin et la maison. La construction de cette dernière s'était terminée en 1774, comme le souligne d'ailleurs Madame Necker (« la maison qui vient d'être batie »).

dans des objets qui ne nous sont connus que par la description, ceux que nos yeux ont vû n'offrent pas autant de rapports, car nous appercevons alors toutes les différences; dans l'antichambre de Milord Clives comme dans celle du Duc de Bedford il y a des nudités, les anglois ont pour leur Statue le même principe que pour leur comédie et leur tragédie, ils ne veulent point de voiles du Sang des rendez vous [434] et des nudités, je m'accoutume à cette architecture angloise, à ces plafonds décorés, à cette quantité de Colonnes dans l'intérieur, tout cela fait un beau Spectacle, de la nous Sommes arrivés à Cobham qui appartient à M^e hopkin⁹⁵, nous avons vû dans cet endroit ce qu'on nomme véritablement un jardin anglois, on nous à fait courir en Chaise à travers des Sentiérs bordés d'arbustes fleuris, à chèque pas nouveau, [sic] point de vue, car l'art consiste sur tout à les varier, nous avons vû d'abord un temple sur une Colline C'est un batiment rond entouré de Colonnes, d'où l'on découvre une belle pièce d'eau, avec le pont qui la traverse et plusieurs autres points de vue charmants, ensuite on descend vers cette pièce d'eau et l'on S'aperçoit quelle est factice ce qui n'est pas aussi agréable, l'on y a bati une grotte en rocaille avec des cristallisations parfaitement bien imitées qui sont Suspendues c'est précisément la demeure des nayades telle que les poètes la dépeignent, on entrevoit la pièce d'eau qui entoure la grotte par des jours pratiqués exprès, et l'on y sent une fraîcheur excessive, tous les environs sont remplis de rocaille, on m'a fait monter de la sur une coline solitaire, au milieu de la coline commence [435] une grande allée d'arbres allignés et rapprochés, au bout est un hermitage avec le lit de Malte et tous les petits utenciles de bois destinés à l'hermite, comme cette cabanne est sur le penchant de la Colline, on découvre de la fenêtre la plus belle vuë possible, et autour de la fenêtre sont des arbres inclinés par le penchant de la coline on reprend l'allée et <l'on> continue à se promener jusques a une tour très élevée et batié à l'antique, l'escalier monte jusques sur le toit d'ou l'on découvre le jardin qui est entouré par une terre noire déserte et Stérile, ce qui montre les fraix énormes qu'il a falut faire pour élever cet eden au

⁹⁵ Il s'agit de Painshill, domaine près de la ville de Cobham, conçu entre 1738 et 1773 par Charles Hamilton et dont Benjamin Bond Hopkins (1745-1794) fait l'acquisition en 1773. La « grotte en rocaille » à laquelle Madame Necker fait référence peut encore être visitée de nos jours.

milieu de ce désert, ensuite on vous fait descendre dans des broussailles, et l'a vous appercevez des ruines, des inscriptions antiques, des arbres renversés, des pierres jettées au hazard, c'est au pied d'une montagne inculte qu'on vous fait cotoyer par un chemin étroit où vous vous croyez dans l'endroit le plus reculé de l'univers, on à profité du revers de cette montagne pour en faire un autre aspect, celui d'une coline délicieuse et cultivée et d'une vallée très agréable qui vous mène insensiblement à une plaine un peu élevée où l'on a répandu sur le gazon le plus frais et le plus soigné, les arbustes les plus [437⁹⁶] odoriférants, tout ce que la fraîcheur et la grace des jardins peut produire d'enchanteur se trouve là, au milieu est un temple de la plus belle architecture antique ; architecture qui ne me plait pas cependant, en ce qu'elle est basse, que le devant est un triangle, et que les quatre Colonnes qui le Soutiennent sont de suite et basses comme le reste de l'edifice, sur le devant sont quatre niches avec des Statues, dans l'intérieur est la Statue de Bacchus, nous avons été dela à une autre maison de Campagne C'est une ferme ornée qu'on nomme je crois Sockey⁹⁷ du nom du maitre, c'est d'abord de grands carrés de Charmille dont on fait le tour par un Sentier pratiqué le long, [sic] de la charmille bordé de l'autre coté par quelques fleurs et le milieu rempli de trefle, de bled &c. toujours en variant les plantations, plus on avance plus le soin se montre, après avoir vû des objets champêtres on rencontre des corbeilles de fleurs, souvent des pièces deau, quelquefois de petits batiments pour se reposer et enfin on arrive à un bois délicieux dont la vuë donne sur la tamise mais toujours a travers les branches qui laissent des jours artistement ménagés, au milieu est aussi un temple moins riche que celui [438] de Cobbham, en tout je n'en puis faire une description exacte cet endroit qui semble planté au hazard et sans méthode fait naitre beaucoup de Sentiments et peu d'idées, l'on admire l'un, et l'on veut en parler, l'on voudroit rester dans l'autre et n'y rien dire nous avons vû une petite Campagne dont j'ignore le propriétaire le devant de la maison est une grande pièce circulaire de gazon environnée de Sapins et de cèdres ce qui donne à cet espace un air triste et majestueux, on voudroit y batir un tombeau,

⁹⁶ Le manuscrit passe directement de la page 435 à la page 437.

⁹⁷ Nous n'avons pu identifier cette maison ni son propriétaire.

nous avons vû ensuite à travers les arbres une superbe cascade et un pont sur une grande pièce deau qu'on fait tourner a son gré pour ouvrir et fermer le parc, un cèdre du liban d'une grande hauteur ; de la nous avons été à ockland dans le parc du Duc de Newcastle⁹⁸, c'est la magnificence angloise dans toute sa majeste, ce Sont les plus beaux gazons l'espace le plus immense, les arbres les plus élevés les montagnes les colines les prairies tout cultivé avec le même soin, et tout y paroît d'autant plus vaste que la vue peut tout embrasser d'un coup d'œil par la disposition des objets, l'on remarque sur tout une terrasse de gazon ~~qui donne~~ sur la tamise qui fait le plus bel effet du monde par la pente insensible qui conduit [439] avec une verdure délicieuse de la hauteur jusques à la rivière

Du Dimanche

En allant à Strawberry⁹⁹ diner chez M^r horace Walpole je me suis arretée à Twichnam¹⁰⁰ a la maison de pope¹⁰¹ j'y ai vû un jardin anglois très agréable, au milieu des bosquets les plus fraix est une grotte qui à été ~~erigée~~ <Construite> par william Sthanopes¹⁰² à la mémoire de pope devant est le buste de pope avec des vers, dans l'intérieur sont des niches où l'on trouve encore plusieurs bustes et

⁹⁸ Oatlands était la résidence de Henry Pelham Clinton, 2^e duc de Newcastle (1720-1794). À partir de 1740, des travaux ont été entrepris pour agrandir et transformer le jardin. La « terrasse » de verdure descendant vers l'eau, le lac et la grotte comptaient parmi les plus remarquables attraits de ce jardin.

⁹⁹ Strawberry Hill House, située à Twickenham, en banlieue de Londres. De style néogothique, la maison a été construite à partir de 1749 et a subi plusieurs phases d'agrandissement. Walpole y conservait une vaste collection de tableaux et d'antiquités.

¹⁰⁰ Twickenham.

¹⁰¹ Alexander Pope (1688-1744), poète et traducteur anglais, très admiré de Madame Necker et souvent mentionné dans les *Mélanges* et *Nouveaux mélanges*.

¹⁰² William Stanhope (1702-1772) a acquis le domaine de Pope en 1745. Il a fait construire de nouveaux bâtiments dans le parc, dont la fameuse grotte contenant son propre buste, celui de sa fille et celui de lord Chesterfield.

en particulier celui de Milord Chesterfield¹⁰³, en sortant de l'autre coté on rencontre une colonne sur un petit tertre, environné d'arbres, colonne que pope avoit fait erriger a la mémoire de sa mère¹⁰⁴, enfin l'on trouve une autre grotte remplie de divers morceaux antiques, on la traverse et l'on est surpris de voir la tamise à l'autre bout avec ces bords verts et fleuris, enfin j'ai été a Staberri¹⁰⁵ j'ai vû d'abord quatre tours de différentes formes qui composent tout le batiment, ce batiment est environné de hautes murailles couvertes de lierre qui serpente; au milieu est une vielle petite porte noire à laquelle j'ai frappé, je suis entrée et j'ai vû un escalier de bois fait a lantique tous les cotés peint [sic], au bas de châque rampe sur ~~Ces [?] cotés où~~ <les balustrades> [440] ~~l'on [?]~~ d'après sont des figures d'animaux, les chambres sont inégalement distribuées, il faut monter et descendre pour aller de l'une à l'autre le jour ne vient qu'à travers des verres peints ce qui ajoute encore a l'air antique, il est vrai que les peintures sont superbes, les vitres sont surtout en dehors comme ces anciennes vitres pointuës qu'on voit aux églises, il est impossible de tirer un parti plus agréable de toutes ces antiquités, j'ai remarqué dans l'une des chambres le portrait de M^{dme}. du Défan¹⁰⁶ et plusieurs Superbes miniatures,

¹⁰³ Philip Dormer Stanhope, 4^e comte de Chesterfield (1694-1773), homme politique et écrivain anglais reconnu pour son éloquence et ses traits d'esprit.

¹⁰⁴ Voir Suzanne Necker, *Mélanges extraits des manuscrits de Madame Necker*, Paris, Pougens, 1798, t. 3, p. 172-173: « Je fus plus attendrie mille fois, en voyant, au milieu d'un riant jardin, une simple colonne que Pope avoit consacrée à la mémoire de sa vertueuse mère » (cité dans comtesse de Pange, « Necker en Angleterre », p. 493).

¹⁰⁵ Strawberry Hill.

¹⁰⁶ La comtesse de Pange souligne le rôle essentiel de Madame du Deffand dans la rencontre des Necker avec Horace Walpole (« Necker en Angleterre [...] », p. 481): « M^{me} du Deffand écrit le 20 mai 1775 à Horace Walpole: « Ce M. Necker est un fort honnête homme, il a beaucoup d'esprit mais il met trop de métaphysique dans tout ce qu'il écrit. Je ne sais s'il *me plaira*... [nous soulignons; il s'agit d'une erreur de transcription. Voir les *Lettres de la marquise du Deffand à Horace Walpole depuis comte d'Orford, écrites dans les années 1766 à 1780*, Paris, Treuttel et Wurtz, 1912, t. 3, p. 200: « Je ne sais s'il vous plairait [...] »] Je soupe une fois la semaine à sa campagne, qui est à Saint-Ouen... Sa femme a de l'esprit et du mérite, sa société ordinaire sont des gens de lettres qui,

entrautre celle d'une femme peinte quatre fois, à dix neuf ans, à vingt cinq, à trente deux et apres sa mort¹⁰⁷, dans une autre chambre j'ai vû une toilette a l'antique, des énormes peignes tels qu'on les avoient [sic] pour peigner les perruques du tems jadis, des Chaises d'ébenne d'un poids énorme, d'autres Chaises faites en triangle sur les modèles anciens, les cheminées les plafonds, les lits faits à l'antique avec des formes extraordinaires et des desseins bizarres, par tout les plus beaux tableaux, une chambre tapissée en étoiles d'or, j'en ai deux très présentes que je vais décrire, les autres se sont confondues dans ma tête l'une est une galerie immense dont le plafond est doré avec des figures [441] assez bizarres, d'un des cotés de la galerie sont cinq baldaquins où dais travaillés en bois et en or qui tiennent au plafond, dont quatre couvrent quatre niches qui contiennent de beaux tableaux, et dont le cinquième couvre la cheminée, dans une de ces niches est une¹⁰⁸ aigle antique, c'est un des plus beaux morceaux de Sculpture par la legéreté et la vérité des plumes et par la phisionomie expressive de l'aigle, au bout de cette galerie est une chappelle dorée, le plafond est en dôme, au milieu du plafond est une forme circulaire qui laisse passer le jour à travers un verre jaune, tout le tour est garni de fenêtres dont le verre est peint et qui transmettent la lumière à travers les couleurs les plus brillantes, ce sont de belles têtes de viellards dont l'expression est noble, dans l'enfoncement est un autel sur lequel on trouve posé un cabinet qui contient les plus belles mignatures, les Sevigné¹⁰⁹ &c.

comme vous savez, ne m'aiment point. C'est un peu malgré eux qu'elle s'est liée avec moi. Elle et son mari sont forts amis de lord Stormont». Horace Walpole vient à Paris et rencontre les Necker. Il n'en est pas enchanté. Il écrit, le 8 septembre 1775, à son ami Conway : «...Je ne suis pas si épris des Necker *coq and Hen*, c'est un tambour et un fifre auxquels je n'entends rien. Il mâchonne, elle criaille et aucun n'articule». Horace Walpole quitte Paris le 12 octobre 1775 non sans avoir invité ses nouveaux amis à venir le voir à Strawberry Hill.

¹⁰⁷ Il s'agit des miniatures de Venetia Stanley, lady Digby (1600-1633), par le peintre Peter Oliver.

¹⁰⁸ «Aigle en termes d'Armoiries & de Devises est féminin» (*Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e édition, t. 1, 1762).

¹⁰⁹ Walpole possédait une tabatière à l'effigie de Madame de Sévigné ainsi qu'un portrait de sa fille, Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de Grignan.

aux deux cotés sont des armoires vitrées garnies de toutes les richesses antiques, c'est une cloche d'argent¹¹⁰ d'un travail exquis et délicat où l'on voit des insectes ailés et rampans &c, c'est le cachet du roi théodore de Corse¹¹¹, les heures d'une reine d'angleterre couvertes de [442] pierreries¹¹² et dont les figures sont faites par les plus grands peintre [sic], c'est une cravatte de bois¹¹³, c'est a dire le nœud et les deux bouts comme on les portoit du tems de Charles sécond, parmi toutes ces curiosités se trouve la lettre de Madame du Défan écrite au nom de Sévigné¹¹⁴ en envoyant son portrait a M^r. Walpole rien n'est si beau que l'effet du soleil dans cette chambre si ornée lors qu'il passe a travers toutes ces superbes peintures; dans une autre chambre j'ai vu le véritable portrait et le seul de Ninon¹¹⁵ quelle avoit donné a Miladi Sandouich¹¹⁶, ceux de M^{lle}. hamilton¹¹⁷ et de la Valière¹¹⁸ j'ai remarqué une autre armoire vitrée qui contient diverses antiquités des gands brodés comme on les portoit autrefois ceux de la reine anne

¹¹⁰ Cloche d'argent («*Cellini*» *Bell*) initialement attribuée à Benvenuto Cellini, mais créée vers 1550 par Wenzel Jamnitzer.

¹¹¹ Sceau de Théodore de Neuhoff, roi de Corse (1694-1756).

¹¹² Livre des heures enluminé (vers 1532) de la reine Claude de France (1499-1524).

¹¹³ Horace Walpole portait parfois cette cravate en bois de tilleul (vers 1690), attribuée au sculpteur Grinling Gibbons.

¹¹⁴ Il s'agit d'une lettre à Horace Walpole datée de mai 1766, et signée «*Rabutin de Sévigné*».

¹¹⁵ Portrait de Ninon de l'Enclos (1620-1705) par le peintre Louis Ferdinand Elle l'Aîné.

¹¹⁶ Le portrait aurait été offert par Ninon elle-même à Elizabeth Montagu, comtesse de Sandwich (1674-1757). Son petit-fils, John Montagu, comte de Sandwich (1718-1792), aurait offert le portrait à Horace Walpole, qui l'a acquis à l'été 1758.

¹¹⁷ Élizabeth Hamilton, comtesse de Grammont (1640-1708), dont un portrait fait par John Giles Eccardt (d'après Sir Peter Lely) et conservé à Strawberry Hills aurait été vendu en 1842 (voir *Catalogue of the Pictures in the National Portrait Gallery*, London, W. Clowes and Sons, January 1st 1859, p. 21). La transcription de la comtesse de Pange présente un pluriel par erreur: «*M^{lles} Hamilton*» («*Necker en Angleterre*», p. 495).

¹¹⁸ Louise de La Vallière (1644-1710), première maîtresse de Louis XIV. Nous n'avons pu identifier l'auteur du portrait.

le jour de ses nocés¹¹⁹, j'ai vû une Chambre destinée a la bibliothèque, <dont> toutes les portes ressemblent a ces vitres d'église, beaucoup de pointes comme des espèces de cœur. J'ai vû aussi sur l'escalier des niches dans lesquelles sont mises des armes, l'armure entière de François premier¹²⁰, celle d'un indien¹²¹ &c. la vue du jardin sur la tamise contraste parfaitement par sa beauté et sa fraîcheur avec cette antiquité, c'est de toute cette maison Solemnelle qu'on a les plus beaux points de vuë du monde on [443] trouve encore dans les jardins une Chapelle¹²² ou M^r de Walpole a recueilli de belles antiquités catholiques

Du Lundi

J'ai vu jouer King Lear¹²³ ce roi viellard a paru sur son thrône avec un bonnet de velour cramoisi chargé de plumes noires et de Diamands un habit de velour cramoisi brodé en or et en diamands un manteau de velour noir brodé en or tout au tour et borde d'hermine, des bas a coins brodés d'or des Souliers de velour avec de grandes rosettes or et blanc, une chevelure parfaitement blanche sa phisionomie étoit un peu longue et mince, les plis de son visage assez prononcé [sic] on y remarquoit tout a la fois de la bonté de la vivacité de la foiblesse et de l'opignatreté. on s'est senti pènètre [sic] de respect en le voyant, <j'ai> observé sa phisionomie quand il s'est adressé a ses filles pour leur demander des expressions de

¹¹⁹ La collection d'Horace Walpole comprenait des gants de cuir brodés (vers 1610-1625) ayant appartenu au roi James 1^{er}, ainsi que les gants de mariage de l'une des épouses de John Hampden (1595-1643). Nos recherches ne nous ont pas permis de confirmer l'existence de gants de la reine Anne dans la collection de Walpole.

¹²⁰ Armure de parade de François 1^{er}, créée vers 1600.

¹²¹ La collection de Walpole comprenait une lance indienne et deux lances perses, datant du XVIII^e siècle.

¹²² Cette chapelle a été érigée au début des années 1770.

¹²³ *King Lear* (1606) de William Shakespeare. Madame Necker assistera à deux représentations de *King Lear* pendant son séjour en Angleterre (voir ci-dessous, note 148, et Danielle Johnson-Cousin, « Quelques précisions à propos du voyage », p. 333).

tendresse cétoit un viellard qui vouloit être Caressé, quelles nuances dans cette phisionomie quand cordelie ne le flatte pas assez a son gré, enfin quel feu foible et opiniatre quand il bannit Kent, ce n'est pas la fermeté d'un roi qui veut être obéïs [*sic*] dans une chose raisonnable Dans la Scène suivante quel étonnement dans sa phisionomie [444] quand sa fille le maltraite il n'est pas <encore> accoutumé au mal'heur il est bien plus emporté qu'on ne le voit dans la Suite, comme il se met à genoux dans l'imprécation quelle belle attitude, et cependant comme c'est bien celle d'un viellard qui se soutient mal, quelle expression dans la Scène suivante quand il apprend que sa fille ne veut pas lui parler avec quelle tendresse il dit cest le cher père qui veut parler a sa chère fille comme on voit ensuite qu'il tremble un peu devant regan et qu'il veut chercher a l'adoucir, enfin comme il est beau au milieux [*sic*] des tempêtes et des orages, comme sa bonté se remarque dans les caresses qu'il fait a Kent, ainsi que le sentiment de son abandon qui lui fait connoitre le prix de l'amitié, comme ces caresses sont douces et agréables, on voit déjà cependant qu'il s'affoiblit, enfin dans la Scène avec le fou Supposé, sa vue se fixe d'abord et Ségare peu a peu en suivant les gestes du fou, et quand sa tête est tout a fait egarée sa folie est douce et noble il rit deux fois mais ce rire est triste et semble l'expression de la douleur, son visage ne perd pas un instant l'impression de la tristesse et y retombe sans aucune gradation, j'ai oublié de remarquer la façon particulière dont il arrête ses larmes devant sa méchante fille, enfin de quelle manière [445] il reconnoit Cordélie, ses remords et la tendresse de ses regard [*sic*] sont inexprimables, c'est de l'idolatrie qu'on voit dans ses yeux pour cette fille offencée comme dans son trouble il s'étoit mis a genoux devant elle la voyant a genoux, mais le moment inimitable ; [*sic*] est celui ou l'on va assassiner devant lui cette fille chérie, sa douleur qui le fait se précipiter aux genoux des meurtriers ensuite le mouvement de rage qui le ranime, et l'état de foiblesse ou il retombe, après cet effort la phisionomie de garrick n'a <alors> aucun rapport avec celle qu'il montre dans la Societe, il dit qu'il se tire les traits avant de monter sur le théâtre, et qu'il à été pendant l'ongtems a l'hospital des fous pour étudier la folie de ce role, mais il l'a bien ennoblie je n'ai rien vu de si beau dans ma vie, jamais on n'a manié comme lui la terreur et la pitié

Du mardi

J'ai été l'après diné a Chelsey¹²⁴ les invalides de terre, j'ai vû un batiment fort grand et fort vaste des jardins presque francois sur la tamise et rien de remarquable, je me Suis arretée au retour a la pompe a feu¹²⁵ qui fournit d'eau toute la ville de Londres, on fait un feu d'enfer qui chauffe une chaudière pleine deau la vapeur [446] de l'eau chaude concentrée est une des plus grandes forces connues elle fait lever un enorme piston qui retombe bientôt par son propre poids aidé d'une fontaine d'eau froide qui se jette continuellement dans la vapeur pour en diminuer l'effet au retour du piston tout cela sert a lever un autre piston qui fait monter l'eau de la tamise dans les canaux destinés a abreuver la ville

Du mercredi

Il est sur que les françois rient par amitié quand on parle mal françois et que les anglois rient par moquerie, M^r garrick m'a dit que les viellards ne tombent jamais à genoux par dégré, mais quand ils ont commencé a plier les jambes ils tombent tout de suite comme si on les coupoit, si l'on l'obligeoit ajoutoit-il <à tomber en> en tremblotant comme il s'écarteroit de la vérité, il se distrairoit de son role et ne pouroit plus s'y remettre, c'est en voyant un pauvre viellard se mettre à genoux dans la rue qu'il a appris comment les viellards s'y mettent, telle est l'influence de l'attention elle nous montre dans les objets qui nous interessent ce que d'autres ne verroient jamais je crois d'avoir dit ailleurs toutes les études que garrick a fait [sic] dans l'hopital de fous pour jouer lear.

¹²⁴ Créé à l'initiative de Charles II sur le modèle des Invalides à Paris, le Royal Hospital Chelsea de Londres a ouvert ses portes en 1692.

¹²⁵ La Chelsea Waterworks Company a été créée en 1723 afin de mieux servir les besoins en eau de la ville de Londres. La « pompe à feu » londonienne, dont la technologie a été successivement développée par Thomas Savery, Thomas Newcomen et James Watt, inspirera la pompe à feu de Chaillot (1781).

[447] Du Jeudi

J'ai eu la visite de M^r. Burke¹²⁶, cest un homme de beaucoup d'esprit il ma raconté que Rousseau vint chez Diderot pour le prier de lui preter cinq louis Diderot lui dit revenez demain je vous les donnerai je ne les ai pas aujourd'hui, le lendemain Rousseau entre dans sa chambre avec un gros paquet de hardes une vieille robe &c. qu'aportez vous la dit Diderot, ce sont des gages &c et de la grande querelle l'après diné j'ai été voir le miracle Wander woman Keeps a Secret¹²⁷ M^{lle}. yates¹²⁸ que je ne connoissois point et qui a de la réputation en angleterre est grande et forte, l'expression de sa phisionomie est comme toute sa personne sans graces mais vive – juste et roide elle m'a fait le plaisir d'une vérité un peu désagréable. C'est bien la maitresse de Don felix mais une maitresse peu aimable le visage de garrick dément la jeunesse de son role cependant il a joué avec beaucoup de finesse et de vérité, la jalousie d'un honnête homme ardent et sensible, je le trouve bien Supérieur a Molé¹²⁹ dans ces roles qui sont precisément les seuls ou molé excelle, on ne voit jamais dans garrick que l'amant passionné, et d'ailleurs toutes les nuances sont marquées comme dans la nature ou l'on ne passe [448] point brusquement d'un Sentiment a l'autre c'est surtout dans ces gradations exquises que consiste la Supériorité de garrick, dans la première Scène ou il exprime sa passion avec vivacité un excellent acteur auroit pu parler comme lui il est aisé de Saisir la nature dans ses élans mais des qu'il entend frapper; le premier coup l'inquiète le second augmente cette inquiétude, le troisième l'irrite le quatrième lui donne de la rage, quel mouvement dans sa phisionomie quand le colonel en lui racontant ce qui s'est passé chez violente lui dit que c'est un père qui les a interrompu [sic], avec quelle joye il se répète – un père un père parceque cette circonstance ne convient pas a sa maitresse quel intéret quelle curiosité dans son jeu muet dont il ne

¹²⁶ Edmund Burke (1730-1797), homme de lettres, philosophe et homme d'État.

¹²⁷ *The Wonder! A Woman Keeps a Secret* (1714), comédie de Susannah Centlivre.

¹²⁸ Mary Ann Yates, née Graham (1728-1787), tragédienne anglaise, épouse de Richard Yates (1706-1796).

¹²⁹ François-René Molé (1734-1802), acteur français.

se distraît jamais un instant comme sa voix s'attendrit bien quand sa maîtresse pleure et que cependant il veut lui faire les mêmes questions qu'il lui a faites auparavant dans sa Colere dans ses moments de fureur il sçait mettre du feu et de l'irritation dans ses regards sans y mettre de la dureté précaution qu'il faudroit toujours avoir même dans la Société car l'un se pardonne et l'autre ne s'oublie que difficilement, quand il contrefait l'ivrogne on voit a travers son ivresse feinte l'attention qu'il donne [449] à l'histoire que fait sa maîtresse et a la personne qui vâ passer enfin sa joye quand il découvre que cest une femme, joye qui le porte a contrefaire l'ivrogne avec une charmante extravagance de la Myladi Milles¹³⁰ m'a mènée a halmach¹³¹, j'ai trouvé une salle immense et presque à perte de vue appuyée des deux cotés en face par d'immenses colonnes, toute la décoration en colonnes d'un autre ordre des guirlandes de fleurs peinte [sic] sur divers fonds des couleurs les plus douces et des guirlandes d'illuminations tout le tour, cinq lustres celui du milieu en cristal verd les autres en christal vert et blanc, quatre cent femmes rangées sur des gradins, l'on voit la comme sur les orangers de Provence les Fleurs les fruits et les feuilles mortes, ce qui ne fait pas un aussi agréable effet cent hommes a peine faisoient la Société de <c>es quatre Cent femmes, l'on est descendu de<ans> la Salle a manger, la voute est soutenue par trois colonnes, une table immense est dans le milieu et dans les cotés plusieurs petites tables <toutes> fort bien décorés [sic], la musique jouoit pendant le repas, cette fête se renouvelle toutes les Semaines, il y en a plusieurs autres dans le même genre ~~qui font~~ <quel froid[?]> plaisir pour les hommes et les femmes qui ne sont [450] plus dans la fleur de la jeunesse

¹³⁰ Il nous est difficile d'identifier « milady Milles ». Il pourrait s'agir de Mary Elizabeth Milles, née Tanner (1747-1818), épouse de Richard Milles (1735-1820), ou encore d'Elizabeth Mills, née Moffat (1756-1816), épouse de Sir Thomas Mills (1739-1793), protégé de lord Mansfield. Nous savons par une lettre de lord Mansfield à Necker que ce dernier connaissait Sir Mills : « Sir Thomas Mills est extrêmement flatté que vous ayez la bonté de vous souvenir de lui. Je serai excessivement jaloux de la première visite qu'il vous fera [...] » (William Murray, lord Mansfield, lettre à Jacques Necker, 21 juin 1776, citée par la comtesse de Pange, « Necker en Angleterre », p. 499).

¹³¹ Almack's, situé sur King Street et ouvert en 1765. Il s'agissait d'un lieu de divertissement dont l'un des bâtiments accueillait un club mixte (*the ladies' club*). On s'y assemblait pour converser, danser et manger.

Du vendredi

J'ai été me promené [sic] a hay parc¹³², j'ai vu encore là des endroits charmant [sic] une piece d'eau formée par une Source qui ressemble a un joli lac des bouquets darbres plantés sur les bords, un charmant gazon les délices de tempé¹³³, j'ai été ensuite dans une grande assemblée chez la Duchesse de Beaufort¹³⁴ pour entendre M. Texier¹³⁵, il nous a lu la partie de Chasse d'henry quatre¹³⁶ beaucoup moins bien ce me Semble qu'on ne la joue a la Comedie, excepté la Scène de la frayeur des deux femmes ou il a mis une grace particulière il n'a jamais pû saisir le ton du monarque, en tout ce genre de Spectacle m'a fait beaucoup moins de plaisir depuis que j'ai vu garrick. Tessier a de la grace dans les mouvements il a le merite d'une sorte d'imitation comme ceux qui contrefont les absents, mais qui vous font voir toujours deux personnes a la fois, cette imitation est un peu en charge, il est comme ces petites esquisses ou avec une seule ligne on saisit un défaut dans le visage et l'on fait reconnoitre sans faire ressembler, voila pourquoi on ne se trompe jamais aux personnages qu'il joue sans qu'on le prenne pour eux en le regardant sous ce point de vue [451] j'ai été frappée en ridicule de toute la vérité des détails, ce fagot ce rouet ce pistolet, cette lanterne sourde, ce Sac de farine, tout cela m'a paru une manière grossière de m'en imposer, il ne faut jamais dans une imitation qui ne peut être que de pures conventions joindre des réalités car comment se persuadera-t-on sans convention qu'une meme personne en est dix a la fois, les femmes n'applaudissent point mais elles rient

¹³² Il s'agit certainement de Hyde Park.

¹³³ Dans une lettre non datée adressée à Bossuet, Fénelon écrit de Sarlat : « La Grèce entière s'ouvre à moi [...]. Je monte au double sommet du Parnasse ; je cueille les lauriers de Delphes, et je goûte les délices de Tempé » (Fénelon, *Correspondance de Fénelon*, éd. J. Orcibal, Paris, Klincksieck, 1972, t. 2, p. 49).

¹³⁴ Elizabeth Somerset, née Boscowen, duchesse de Beaufort (1747-1828), épouse de Henry Somerset, 5^e duc de Beaufort (1744-1803).

¹³⁵ Anthony A. Le Texier (vers 1737-1814), comédien français autodidacte installé à Londres à partir de 1775.

¹³⁶ *La partie de chasse de Henri IV* (1766), comédie de Charles Collé.

Du Samedi

En angleterre les tables et les plats sont un peu plus décorés qu'en france, on fait une toilette avant de sortir de table, l'on reste beaucoup plus longtems au dessert, et les femmes sortent les premières mais c'est seulement pour prendre un moment de liberté

Du Dimanche

J'ai été entendre M^r Roustand¹³⁷ qui nous a fait un bon Sermon ~~Sermon~~ sur la Charité, il nous a dit que Jésus refusoit les Signes du Ciel aux incredules mais jamais une œuvre de charité

Du lundi

La maison de garrick¹³⁸ est la plus jolie possible pour la propreté et [452] l'élégance l'on trouve dans le coin d'un jardin charmant comme sont tous les jardins anglois une grotte au bout passe la tamise avec une terrasse du plus beau vert possible, a l'un des bouts de cette terrasse est un temple dédié a Shakespear, sa Statue est placée sur un autel dans une belle attitude, a coté est une chaise avec le buste de Shakespear en relief, cette terrasse est délicieuse toute environnée d'arbres avec des bancs des bosquets et les bords de la tamise couverts de vaisseaux, on nomme cette campagne hampton, du coté opposé a la grotte dans l'intérieur du jardin s'élève une petite montagne de verdure aussi environnée d'arbres, d'où l'on découvre la percée de la grotte et la tamise dans le lointain; c'est un coup d'œil ravissant, cette maison n'est qu'un enchantement, de la nous avons été a hamtoncourt¹³⁹ vieux chateau roial qui n'est plus habité quoique très magnifique M^r Necker me l'a fait parcourir avec une si grande rapidité qu'il ne m'en reste rien, je

¹³⁷ Antoine-Jacques Roustan (1734-1808), pasteur et philosophe genevois, ministre de l'Église suisse de Londres de 1764 à 1791.

¹³⁸ Demeure connue sous le nom de Garrick's Villa, ou Hampton House.

¹³⁹ Hampton Court Palace. La construction du palais a débuté en 1515, sous Henri VIII.

Sçais qu'il est immense et rempli de fort beaux tableaux, et que les jardins y sont a la françoise tres bien entretenus avec plusieurs pièce [sic] d'eau et presque aussi imposants que ceux de versailles il m'en est resté une idée de richesses [453] de grandeur et de Luxe

Du mardi

J'ai été au muséum¹⁴⁰, M^r Matti le père¹⁴¹ m'a raconté que Milord Chesterfield étant près de mourir M^r Matti lui avoit dit, je vous prie de me donner des memoires pour faire vôtre éloge car l'academie des inscriptions me le demandera, non lui dit-il vous n'avez qu'a écrire, colas vivoit, colas est mort, M^r Matti fut effectivement bientôt Sollicité, mais il n'avoit rien, il envoiat cependant un petit canevas; la bibliothèque du Museum est petite et mal en ordre, le vase est superbe, cette maison est de la plus grande magnificence, peinture, bel escalier, hauteur des voutes, Souterrains jardins, tous les genres de luxe s'y trouvent réunis, l'on remarque en particulier deux chambres d'une belle collection d'antiquités faite par le Chevalier hamilton¹⁴², ce sont des vâses d'une terre brune et peinte avec une couleur blanchâtre, la ville l'a achetée Sept mille guinées, et l'imitation qu'en à faite une manufacture a déjà valu vingt mille pièces a l'entrepreneur, on y voit dans du verre antique, l'abeste <lasbeste¹⁴³> où la toile incombustible qui servoit à envelopper les cadavres qu'on bruloit sans que les os et les cendres se [454] mélâssent, la force de la chaleur consumant les chairs. J'ai vu lâ des ornements anciens, des colliers d'or pour

¹⁴⁰ Le British Museum avait ouvert ses portes en janvier 1753. Le bâtiment d'origine, la *Montagu House*, a été détruit au XIX^e siècle afin d'agrandir le musée.

¹⁴¹ Matthew Maty (1718-1776), né Matthieu Maty. Médecin néerlandais né d'un père huguenot originaire de Provence, il émigre en Angleterre et devient l'un des principaux bibliothécaires du British Museum. Son fils, Paul Henry Maty (1744-1787), entreprendra la même carrière.

¹⁴² Sir William Hamilton (1730-1803) a vendu au British Museum, en 1772, une collection d'objets de l'Antiquité réunie à l'occasion de son séjour à Naples, où il occupait le poste d'ambassadeur britannique.

¹⁴³ Substantif masculin désignant l'amiante en ancien français.

les femmes composés de plaques d'or entre les quelles on suspendoit de petites bouteilles de Senteur; j'y ai vû des casques trouvés a la bataille de canne, des momies des petites Statues, des pierres Superstitieuses, cette collection est belle et bien en ordre, celle des pierres précieuses m'a paru fort misérable, dans les coquilles qui sont en assez grand nombre, j'ai remarque [sic] l'art avec lequel on a pris la forme en cire de certains poissons a coquille des environ [sic] de Napples qu'il est impossible de conserver, on a épié le moment ou ils sortoient de leur coquille et l'on les a modélés, la Collection des coraux est fort considérable les insectes sont mal en ordre, mais il y en a un grand nombre on m'a montré l'huitre sujet a la maladie qu'on nomme la perle car c'est une maladie comme la pierre, l'on y voit encore une collection de toutes les pierres trouvées dans le corps des animaux depuis l'homme &c. on m'a montré une végétation appelée agnus Scyticus¹⁴⁴ qui ressemble extrêmement a un joli petit quadrupede un insecte qui ressemble a des feuilles; la collection des oiseaux est mieux en ordre que le reste on les a placés avec tout [sic] leurs attributs, leur [455] nids [sic], leur nourriture habituelle, l'effet en est très agréable, les serpents de toutes les espèces sont mal en ordre, l'autruche leur manque, ~~mais~~ dans la collection des oiseaux <mais> ils ont le pelican, en tout aucun ordre point de division en classe où en espèce excepté dans les oiseaux, j'ai vû un crocodile, un poisson qu'on nomme le Sultan, quelques Singes arrangés comme les oiseaux, de la Soye d'araignée. la collection des curiosités que Banc et Solander¹⁴⁵ ont apporté d'otaiti¹⁴⁶ elle consiste dans des arts informes, une Sculpture grossière et ridicule des toiles d'écorce d'arbre, enfin on m'a parlé d'une pierre que je n'ai pas vuë qu'on nomme l'œil du monde, elle devient transparente dans l'eau, et opaque quand on l'en sort, on ma fait remarquer un tableau fait sur la toile qui reçoit

¹⁴⁴ On peut se questionner sur le spécimen aperçu par Madame Necker, puisque l'agnus scythicus, mi-plante mi-animal, est une créature légendaire. Diderot lui consacre un article dans *l'Encyclopédie* («Agnus Scythicus», t. 1, p. 179-180).

¹⁴⁵ Joseph Banks (1743-1820), botaniste et naturaliste anglais, et Daniel Solander (1733-1782), naturaliste suédois, ont pris part à l'expédition du *Endeavour* de James Cook (1768-1771) dans le Pacifique.

¹⁴⁶ Tahiti.

le jour par derrière et qui donne une idée assez juste de l'irruption du mont vésuve, j'ai vû aussi de ce cristal d'Irlande dont la reflexion est double, la collection des métaux et des minéraux est assez considérable, j'ai vu un animal long et noir qu'on a trouvé au milieu des feux du mont vésuve et cependant il m'a resté une assez mince idée de ce musée qu'on montre trois fois par jour aux curieux de la nation, ce [456] qui cause de grands fraix a la ville, et j'ai admiré plus que jamais l'ordre du cabinet de M^r de Buffon¹⁴⁷, le soir j'ai revu King lear¹⁴⁸ l'impression à été la même, rien de si parfait c'est la nature dans toute sa beauté et sa vérité, c'est une noble et tendre phisionomie de viellard entièrement étrangère a celle de M^r Garrick, sa barbe est un duvet blanc, secret qu'on ne connoit pas a Paris, il est foible, il a des mouvements des attitudes qui sont la vérité même je ne verrai plus un viellard au théâtre sans dégoût, et jamais un beau viellard dans la nature sans penser a garrick et sans me dire c'est ainsi qu'il étoit mais plus beau encore, ses yeux dans ces moments de folie sont comme deux escarboucles, il est impossible de les soutenir, on voit ensuite ce feu diminuer insensiblement, il est le maitre de porter tous les esprits animaux dans ses yeux ou de les en détourner, ses rides sont marquées, son front est plissé comme l'on [sic] les viellards, sans que cette légère difformité lui donne l'air de l'humeur, enfin c'est un miracle de la nature qui en a fait un protégé, souvent en conversation quand il contrefait il perd un œil qu'il fait tomber dans le bas de sa prunelle ensorte que vous ne voyez plus que le blanc ou il devient louche &c. j'avois [457] dans ma loge Mylord North¹⁴⁹ et beaucoup d'autres personnes, mon attention n'a pas été aussi forte surtout au premier acte. j'ai vu la petite pièce The Deuce is in him¹⁵⁰

¹⁴⁷ Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), naturaliste et scientifique français. Ami très cher de Madame Necker, il a entretenu avec elle une longue correspondance.

¹⁴⁸ Voir ci-dessus, note 123.

¹⁴⁹ Frederick North, 2^e comte de Guilford, dit « Lord North » (1732-1792), premier ministre de Grande-Bretagne de 1770 à 1782.

¹⁵⁰ *The Deuce is in Him*, farce de George Colman l'Ancien créée à Drury Lane, le 4 novembre 1763.

Du Jeudi

J'ai été le matin avec Mylord Stormond voir l'assemblée de la chambre des pairs, le roi¹⁵¹ prorogeoit c'est à dire renvoyoit son parlement, je Suis entrée dans un très longue Salle, a l'une des extrémités en entrant est le throne de velour cramoisi, avec les armes brodées en blanc, dans le milieu et sur les cotés sont des bancs pour les Seigneurs et plus au milieu encore est une table et plusieurs ballots de laine sur lesquels on est assis d'une manière très incommode, les pairs avoient donné leur place aux femmes quatre seulement étoient assis en face pour que le roi put dire Mylords et Messieurs, il est entré avec beaucoup de majesté précédé d'une quantité de gens vêtus singulièrement et magnifiquement, des officiers de différentes espèces portoient devant lui des marques d'honneur, des baguettes des couronnes attachées a un manche, le roi avoit un manteau de velour cramoisi brodé d'or, et doublé je crois d'hermine, cependant c'étoit une peau [458] marquetée, deux Seigneurs portoient le bas de son pesant manteau il avoit une couronne de Diamands sur la tête, sa demarche étoit majestueuse, sa figure est noble et agréable, il sourioit seulement un peu trop aux femmes dont il étoit entouré, un archeveque a fait la prière avant l'arrivée du roi et des que le roi à été sur son throne, l'orateur de la chambre des communes a prononcé un discours pour lui annoncer la Somme d'argent accordée au monarque ; quelle soit disoit-il plus employée pour la conciliation que pour la conquête, ensuite on a procédé a la ratification des loix un homme noir lisoit en anglois la loi écrite sur du parchemin et s'inclinoit devant le roi, un autre homme répondoit en mauvais français, le Roi le veut et s'inclinoit, toutes les loix ont passé ainsi, ensuite les graces demandées au roi sous la même forme avec cette différence que l'homme du roi répondoit, Soit fait ainsi qu'il est désiré, enfin un orateur assis [sic] dans une petite chaire à coté du roi à parlé encore en balbutiant, et enfin le roi a pris son papier et a lû sa réponse en véritable orateur. J'ai été Ce soir entendre garrick dans ~~le role~~ Ranger role

¹⁵¹ George III (1738-1820) règne sur la Grande-Bretagne et l'Irlande de 1760 à sa mort.

de *Suspicious husband*¹⁵² il m'a fait grand plaisir par la prestesse¹⁵³ de ses mouvements, par son [459] air galant et chattemite¹⁵⁴ auprès des femmes, par la douceur hypocrite de son visage quand il leur parloit, il a bien saisi en tout ce caractère d'un débauché fripon avec les femmes, mais cependant sensible pour elles, et ne pouvant pas supporter de leur faire de la peine, il a une manière de s'approcher d'elles en courbant le dos, en se frottant les mains comme les chats qui font la roue, il étoit très jeune damoins¹⁵⁵ dans tous ses gestes et dans tous ses mouvements.

Du vendredi

J'ai été voir l'église de Westminster¹⁵⁶, ce Spectacle est attendrissant toutes les personnes affligées ont le droit d'y faire ériger un tombeau, la nation fait quelque fois cet honneur a ceux qui l'ont bien servie où qui se sont distingués, c'est tantôt un buste simplement avec une inscription, souvent c'est une Statue où des groupes de Statuë [sic] sur une tombe, j'ai remarqué en entrant ceux de pope, de Milton &c. j'en ai vu un nombre infini, j'ai admiré le chef d'œuvre d'un Scuplteur françois nommé Roupillac¹⁵⁷ c'est une

¹⁵² *The Suspicious Husband* (1747), comédie de Benjamin Hoadly (1706-1757) créée à Covent Garden, le 12 février 1747. Également représentée à Drury Lane, cette pièce très populaire a connu cent vingt-six représentations durant la carrière de Garrick, reconnu pour son rôle de Ranger.

¹⁵³ Promptitude et agileté.

¹⁵⁴ « Chattemite. S.f. Terme qui se dit d'une personne qui affecte une contenance douce, humble & flatteuse, pour tromper quelqu'un. Voyez-vous cette chattemite. Comme elle fait la chattemite. Il a beau faire la chattemite, il ne me trompera pas. Il n'a d'usage que dans le style familier » (*Dictionnaire de l'Académie françoise*, 4^e édition, t. 1, 1762).

¹⁵⁵ Il pourrait s'agir de *damoiseau*: « Damoiseau, ne se dit plus que par ironie, en parlant d'un homme qui fait le beau, le galant auprès des femmes, et se donne pour homme à bonnes fortunes » (*Dictionnaire de l'Académie françoise*, 5^e édition, t. 1, 1798).

¹⁵⁶ L'abbaye de Westminster, dont l'architecture actuelle date du XIII^e siècle, sous Henry III.

¹⁵⁷ Louis François Roubiliac ou Roubillac (1702-1762), sculpteur d'origine lyonnaise. Il émigre dans les années 1730 et poursuit sa carrière en Angleterre.

femme couchée dans les bras de son mari, contre laquelle la mort lance un dard, et le mari tache de l'en garantir avec [460] un effort et un mouvement de crainte exprimé dans tous les muscles de son visage et de son corps; a coté dans un autre tombeau est représentée une femme qui s'elance vers son mari déjà dans les cieux; j'ai vû le monument dédié par la nation a la mémoire du général wolf¹⁵⁸, tous les tombeaux grossiers des rois et des reines et plusieurs figures de cire, en particulier celle de la reine Elizabeth Sculptée à cinquante ans dans toute sa parure, c'est un visage de vielle femme fort blanc et qui à peu d'expression, tous les cimetières des villages anglois sont remplis de pierres sur lesquelles on trouve des inscriptions, il paroît qu'ils ont un grand respect pour la mémoire des morts

Du samedi

J'ai été diner a Buchell parc¹⁵⁹, ce parc ni la maison n'ont rien de remarquable elle appartient au roi qui en donne la jouissance a Mylord North, Mylord North a de l'esprit et de la facilité dans l'expression, et sur tout dans un genre d'ironie assez agréable.

Du Dimanche

J'ai été a Cenwood¹⁶⁰ diner chez Mylord Mansfield, ce coté de Londres [461] qui m'étoit inconnu est délicieux, c'est par tout des colines chargées d'arbres verd [sic] coupés par des ruisseaux, au milieu d'un mur fort élevé on voit une porte assez simple, mais en ouvrant on découvre avec surprise un Superbe portail, précédé par une pièce circulaire de gazon dont il faut faire le tour pour

¹⁵⁸ James Wolfe (1727-1759), général à la tête des troupes anglaises victorieuses lors de la bataille des plaines d'Abraham (Québec), où il perd la vie le 13 septembre 1759.

¹⁵⁹ Bushy Park, où se trouve Bushy House, l'une des résidences de lord North.

¹⁶⁰ Kenwood House.

descendre devant la maison, l'intérieur est aussi beau que l'extérieur, les ornements sont du meilleur goût l'on admire surtout un Salon très vaste ovale [sic], dont le quarré se trouve marqué par deux rangs de colonnes des deux cotés qui semblent faire deux pièces séparées, dans le bas de ces pièces qui sont centrées l'on voit quatre parties de Bibliothèques surmontées de superbes tableaux assortissant avec ceux du plafond, le fond de ce Salon est un mélange de deux couleurs que j'ai vu souvent en angleterre et que je n'ai vû que l'â, c'est une nuance de verd pomme et une nuance de fleur de pecher beaucoup de Sculptures combinées habilement avec ces couleurs font un effet ~~charmant~~ délicieux, la Salle a manger est d'une legère tainte de bleu avec des reliefs, la maison est entourée par un grand bois, sur le devant est une jolie terrasse, au bout de laquelle l'on découvre d'un coté une superbe allée d'arbres qui croissent à leur gré, les [462] branches sortent du haut jusques en bas et n'en sont que plus belles toute la pente de la terrasse est couverte d'arbrisseaux odoriférants au bas est une piece de gazon, et a l'extrêmité du gazon est le rendez vous <d'une> rivièrè qui la s'elargit un peu au milieu de la verdure, d'un coté est un pont antique, et tout cela est terminé par ce bois circulaire les echappées de vuë donnent sur les plus jolies colines qui forment le paÿsage de tous ces cotés de Londres, dans ce bois qui s'élève en montagne l'on a pratiqué des routes tortueuses, elles présentent a chaque instant des points de vue variés, c'est la tamise couverte de ses vaisseaux, c'est l'église de St. Paul et les brouillards de Londres, cest la coline des traîtres¹⁶¹ &c.

Du Lundy

J'ai vu Richard trois¹⁶², c'est la que le visage de garrick m'a parû encore plus admirable, toutes les passions qui Sont attribuées a richard étoient peintes sur sa phisionomie, sans que dans toutes

¹⁶¹ La colline des traîtres désigne la colline du Parlement de Londres. Ce nom lui a été donné en référence aux troupes loyales au Parlement pendant la première Révolution (1642-1651).

¹⁶² *Richard III* (1633) de William Shakespeare.

les variétés que son jeu exigeoit ce fond de phisionomie ce soit altère [*sic*] un instant l'art de cet acteur n'est pas seulement de saisir legerement comme les nôtres quelques nuances d'un caractère, il le prend tout entier et dans toute sa force et il ne le quitte jamais un instant, il s'étoit [463] fait une bosse et des jambes mal formées comme celles de Richard mais pour n'être pas ignoble il avoit cherché a cacher ces defauts comme on le fait dans le monde, et il s'étoit vêtu d'un habit magnifique, ensorte que sa taille contrefaite ajoutoit a son air de méchanceté sans l'avilir, dans la première Scène il se livre a toute l'horreur de son caractère puisqu'il tue le roi, dans la séconde on le voit avec une femme, mais sa fausseté est celle de Richard, c'est celle d'un Scélérat roi et élevé dans la grandeur il se fait un jeu de sa méchanceté, ~~mais~~ ~~c'est~~ comme un tigre qui joue avec sa proie et non comme un chat, dans la Scène où il fait semblant de refuser la couronne et de se livrer a la dévotion, il a un autre genre d'hipocrisie, c'est une sorte de noblesse dans son air dévot et des traits de férocité qui lui échappent dans ses refus, ensorte que non seulement garrick entier a disparû, mais l'on retrouvoit Richard, lorsque Richard vouloit se déguiser, sa scène avec les princes est remarquable par des plaisanteries qu'il fait a part, on voit que c'est le plaisir qu'il aura a les déchirer qui lui donne une horrible joye et qui lui inspire gayeté mais toutes ces nuances, c'est a l'acteur a qui je les dois, les pièces [464] qu'il a jouées étoient pour moi comme le derrière d'une tapisserie je n'y découvrois que de longs fils embrouillés les uns dans les autres je n'ai vû les personnages que quand garrick à été sur la Scène enfin dans celle des batailles, il a dabord imité parfaitement le désordre et l'abbatement d'une Conscience timorée sans laisser l'idée de la peur qui l'eut avili, comme ensuite son caractère a repris le dessus, et avec quelle chaleur dans la voix et dans les regards, quelle vivacité quel abandon il a peint l'état d'un guerrier courageux au fort de la mêlée, enfin dans son Sommeil agité, il à trouvé le moyen de marquer par des mouvements seulement l'impression que lui faisoient les ombres de ses victimes, car la phisionomie ne doit pas s'altérer beaucoup pendant le Sommeil

Du mardi

Je Suis partie de Londres, je suis allée dîner a Rochester et je me suis arretée pour voir le port de Shatam¹⁶³, j'ai vu des vaisseaux énormes ces masses épouvantables m'auroient fait plus d'impression si elles avoient été en pleine mer, mais sur la thamise je les proportionnois malgré moi a la quantité de l'element qui les portoit, je suis entrée dans la carcasse d'un vaisseau qui étoit sur terre dans sa [465] dans sa [sic] forme, c'est a dire un fossé d'une immense longueur creusé au bord de la tamise et où l'on empeche l'eau d'entrer par une forte digue, quand le vaisseau est construit on ote la digue et il se met naturellement a flot, je n'ai pas voulu aller a bord d'un vaisseau, car il falloit monter sur une chaloupe et dela dans le vaisseau par une échelle, sans doute qu'il y a rarement assez deau pour soutenir un vaisseau près des bords et qu'il faut attendre pour cela l'instant de la marée, cette carcasse d'un vaisseau m'a étonnée par son immensité, en tout il me semble que j'ai tant vû d'objets nouveaux et aquis tant d'idées nouvelles par la comparaison avec les anciennes que je croirois presque avoir changé de tête pendant mon séjour en Angleterre, et je suis bien convaincue que les livres n'apprennent jamais que les choses qu'on ne peut sçavoir sans leur secours ~~aussi comme~~ les idées abstraites ~~n'ont~~ <n'ayant> point de modèle au dehors on s'en instruit fort bien par les livres ainsi que de la géometrie purement Theorique, mais même la partie active de la langue ne s'apprend que dans le paÿs ou l'on la parle, il est certain aussi que cette manière d'étudier par ses yeux et par sa propre pensée dégoute de s'instruire [466] par la pensée et par les yeux des autres c'est a dire par la lecture les idees des objets que les autres vous donnent ne sont plus que l'ombre de là réalité, ou l'estampe effacée d'un tableau ~~de~~ nous avons resté deux heures sur les côtes de Douvres sans pouvoir les quitter cetoit la marée le vaisseau étoit au port, mais la grande élévation du port sur le vaisseau et le petit intervalle de mer entre le vaisseau et le mur du port contraint [sic] a descendre dans une chaise a poulie, circonstance assez desagreable en descendant, mais infiniment plus desagreable en remontant comme nous avons été obligés de le faire a Boulogne, car le vent

¹⁶³ Chatham.

nous a poussé [sic] vers cette ville, nous avons resté dix heures sur ce vaisseau, j'ai senti la parfaitement ce que c'est qu'un calme, je souffrois de ce balancement qui nous laissoit toujours a la même place, je suis montée deux fois sur le tillac pour voir la mer, m'étant un peu familiarisée avec elle, son immensité m'a moins étonnée en ce quelle m'effrayoit moins

Du jeudi

Un homme fort avare se trouvoit a une quête qu'on faisoit à l'academie françoise, celui qui la faisoit lui dit M^r et vous, j'ai déjà donné un louis, je vous crois dit le quêteur, mais je ne l'ai pas vû [467] et moi dit fontenelle je l'ai vû et je ne le crois pas. nous Sommes venus coucher à Abbeville, en revenant la différence de Douvres a Boulogne ne m'a pas frappee comme celle de Calais a Douvres, dans l'habitude que j'avois prise de comparer les mœurs angloises aux mœurs françoises, j'avois vû les rapports et j'en étois plus frappée.

Du Samedi

J'ai été diner a Chantilli dont j'ai vû les jardins, c'est la que j'ai senti plus vivement encore la beauté des campagnes angloises, ici l'on a prodigué tout ce que l'art a de plus recherché, des arbres nains des fleurs dans des compartiments, des eaux jaillissantes dans des canaux étroits, tout vous rappelle l'art et la richesse, rien ne vous fait soupirer, la je me suis bien confirmée ~~dans~~ dans mon opinion que le vrai gout dans le Style, dans les arts, dans la parure, est la réunion et le rappel de toutes les sensations agréables et naturelles ainsi un beau jardin est celui qui re<a>ssemble dans un seul endroit tous les sentiments délicieux que la campagne peut inspirer, j'ai vû ensuite le prétendu jardin anglois de Chantilly qui ne présente que l'image d'un travail aride, c'est un Squelette [468] desséché qu'on veut comparer a une belle jeune femme, il y a des rochers en peinture, la seule chôte agréable est de l'eau qui jaillit à travers un monceau de pierres, le hameau ou des toits couverts de chaume, et sans ombrage renferment des tapisseries d'argent

et des décorations d'opéra est encore plus ridicule, il falloit pour conserver les convenances, première règle du bon gout rassembler sous ce toit de chaume toutes les commodités de la vie champêtre mais sans seloigner un moment de cette idée.